OPERA — 14 Octobre
BAL DES PETITS LITS BLANCS
sous le patronage de
Paris-presse-l'intransigeant
LE REVE DES PETITS LITS BLANCS
Ballet inédit
Chorégraphie de R. Quinault et J.-J. Etchevery
Mlle Licette DARSONVAL
et le Corps de Ballet du Théâtre National de l'Opéra
Mlle Geneviève KERGRIST
et le Corps de Ballet de l'Opéra-Comique
et Maurice CHEVALIER

Paris-presse l'intransigeant
7e ÉDITION
DIMANCHE 10 ET LUNDI 11 OCTOBRE 1948
PRIX : 7 FRANCS
5e ANNÉE - N° 1186
St-François Borgia. - Ste-Clémence.

S.N.C.F. La grève s'étend. Le réseau de l'Est est le plus touché

ARRÊT DU TRAFIC LUNDI ?

Des referendums se poursuivent dans les différents dépôts

A PARIS aujourd'hui...

Une couturière assassinée à Arcueil

ÉTRANGLÉE ET FICELÉE dans un sac

Son amant a disparu :

Un ancien légionnaire déjà recherché pour escroqueries

VOILA quatre jours que nous n'avons pas vu Mme Georgette ! Il lui est sûrement arrivé malheur. Et les voisins de Mme Georgette s'en furent trouver le commissaire de Gentilly. Il était, en effet, arrivé un malheur. Mme Georgette Sode, 56 ans, couturière, avait été assassinée dans le logement de deux pièces qu'elle occupait depuis le 1er novembre 1944, au deuxième étage du 22, rue d'Estienne-d'Orves, à Arcueil.

Les policiers, après avoir pénétré dans l'appartement, où ne régnait aucun désordre, découvraient dans la cuisine un sac de toile marron. Ils l'ouvrirent. Une forme humaine recroquevillée et enveloppée dans un drap apparut. C'était Mme Sode, les membres liés par des cordes, vêtue simplement d'une chemise et d'un tricot, le cou serré dans une serviette. La malheureuse était morte étranglée. On relevait également sur son visage une ecchymose au menton.

L'enquête menée par les inspecteurs du commissariat et l'inspecteur principal Ducourthial et son collègue Ferrier révélait que Mme Sode vivait, depuis dix-huit mois au moins, avec un ami. Celui-ci un ancien adjudant-chef de la Légion étrangère, Georges Kruger, 44 ans, était vaguement courtier d'assurance.

Recherché pour escroquerie

Mais depuis quelque temps déjà il avait quitté le domicile de sa maîtresse. Il n'y faisait que de fréquentes apparitions, car un parquet de province avait lancé contre lui

Dès lors, il était facile de reconnaître un mandat d'arrêt pour escroquerie. Le crime. Des voisins devaient apporter ces précisions :

« Nous avons entendu, dans la nuit de lundi à mardi, vers 23 h. 30, le bruit sourd d'une chute, suivi d'un gémissement. Puis tout est rentré dans le calme. »

SUITE PAGE 3

JOUHAUX AYANT CONVAINCU QUEUILLE

Modifications des prix industriels

Retour aux subventions budgétaires ?

UNE délégation du Conseil économique, conduite par M. Léon Jouhaux, a été reçue entre midi et 13 h. 15 à l'Hôtel Matignon par M. Queuille.

A l'issue de l'entrevue, M. Jouhaux a déclaré :

— Nous sommes venus exprimer, une fois de plus, au président du Conseil, la conception du Conseil économique sur la politique des prix. Je vous rappelle que cette conception s'est toujours traduite par une politique de stabilisation et de baisse.

Nous avons demandé à M. Queuille de vouloir bien réexaminer la question des prix du charbon, de l'électricité et du gaz, et des prix industriels, avant de prendre toutes mesures définitives. »

Rappelons que les nouveaux prix du charbon, du gaz et de l'électricité ont été fixés par l'avant-dernier Conseil des ministres. Ces prix ne sont pas encore entrés en application, les décrets n'étant pas encore parus à l'*Officiel*. Ces textes ne peuvent, en effet, être publiés qu'avec l'accord du Comité national des prix qui, quoiqu'en ait dit M. Mitterrand, semble bien avoir un rôle plus que consultatif.

L'acceptation de M. Queuille de reconsidérer la question de ces prix semblerait indiquer que le gouvernement est prêt à revenir à la politique des subventions. On ne voit pas bien, en effet, étant donné l'état de l'économie française, de quelle manière une diminution des prix industriels pourrait être réalisée.

Avant de recevoir les représentants du Conseil économique, M. Queuille s'est entretenu en présence de M. Biondi avec une délégation de la Fédération des services (F.O.), conduite par M. Baumal.

A l'issue de l'entretien, les délégués ont déclaré qu'ils étaient venus demander au président du Conseil le versement d'un nouvel acompte au début de novembre au personnel hospitalier et municipaux.

DANS LES COKERIES DU NORD sécurité à nouveau assurée GRÈVE GÉNÉRALE A LONGWY APRÈS LES INCIDENTS D'HIER

ALORS que l'arrêt du travail reste à peu près total dans l'ensemble des charbonnages de France, le mouvement de grève gagne peu à peu les réseaux de la S.N.C.F., aggravant ainsi la menace d'asphyxie qui pèse depuis plusieurs semaines sur l'économie du pays.

Les résultats du referendum organisé par le syndicat des cheminots C.G.T. de la gare de l'Est ont été connus tard dans la soirée d'hier. Les adhérents des syndicats Force Ouvrière et C.F.T.C. n'ayant pas pris part au vote, 404 suffrages seulement se sont prononcés en faveur de la grève sur 1.500 cheminots appartenant au service de la gare.

D'après les renseignements recueillis à la direction générale de la S.N.C.F., la situation sur l'ensemble du réseau au début de l'après-midi est la suivante :

● **RÉGION PARISIENNE** : la grève décidée par le personnel n'est pas encore entrée en vigueur. On ne note que quelques défections individuelles. Au départ et à l'arrivée de Paris, le service des voyageurs grandes lignes et banlieue, est assurée normalement.

● **EST** : la grève, votée pour 7 heures dans les dépôts de Paris-Villette et Noisy-le-Sec, ainsi qu'à l'exploitation de Paris-Est, n'était pas encore effective ce matin à 10 heures.

La gare de Mulhouse est occupée depuis ce matin par les grévistes. Le dépôt de Reims est en grève depuis minuit, ainsi que le dépôt de Blainville, près de Nancy, mais à Lumes (Ardennes) on rallume quelques machines.

D'autre part, il y a grève aux ateliers de Mulhouse et grève partielle au service du matériel à Epernay, Mohon, Montigny-les-Metz.

Du fait de ces grèves, dans les régions de Nancy et de Charleville le trafic voyageurs a été assuré par un train omnibus sur chaque ligne.

On signale des incidents à Nancy. Les grévistes ont tenté de s'opposer à la sortie des machines et des autorails. Peu avant midi, environ 50 gendarmes et agents de police se sont présentés au dépôt et l'ont fait évacuer. Avant de se disperser, les grévistes ont hué les conducteurs d'autorails qui purent sortir leurs machines du dépôt et assurer leur départ. Il est peu probable par contre, que des locomotives puissent être utilisées, la majorité des foyers ayant été basculés.

Les trains se dirigeant sur Paris, le Nord, la Belgique et la Hollande au départ de Bâle sont détournée depuis 11 heures par Porrentruy, Delle et Belfort et subiront de ce fait d'importants retards.

REIMS. — Arrêt total du travail décidé par le syndicat C.G.T. pour ce matin 7 heures. Le service du matériel et les ouvriers du dépôt de machines avaient débrayé hier.

VESOUL. — Grève décidée pour aujourd'hui midi.

SARREGUEMINES. — Grève des syndicalistes C.G.T. depuis minuit. Divers services ont déjà débrayé, hier, à 15 heures.

CHALONS-SUR-MARNE. — Le service d'ordre a fait dégager les voies occupées par les cheminots. La libre circulation est rétablie.

CHAUMONT. — Deux tiers de grévistes hier parmi le personne du dépôt. Proportion moindre à Chalindrey.

SUITE PAGE 3.

Grèves ruineuses

L'Etat, patron des mines, perd chaque jour, depuis la grève, la vente de 160.000 tonnes de charbon, à 2.850 francs la tonne, soit plus de 456 millions de francs. Il faut ajouter à ce chiffre 160 millions de frais généraux quotidiens. Au total, la grève des mines coûte donc à l'Etat plus de 620 millions de francs par jour.

La grève des aciéries de Longwy se traduit, elle, par une perte quotidienne de 16.000 tonnes de métal et 25 millions de francs. Plus de 300 millions de francs de salaires et d'appointements n'ont pu être perçus par les grévistes.

Les 120 hommes de la garde du général de Gaulle étaient... cinq !

Une dépêche A.F.P. annonçait hier la décision du ministre de la Défense nationale, mettant fin à la mission de sécurité qu'assurait à l'égard du général de Gaulle le 7e escadron de la 1re légion de la Garde républicaine.

Cette unité précisait-on officiellement, comprenait 120 hommes.

Chiffre particulièrement imposant si l'on songe que Colombey - les - Deux-Eglises compte quelque trois cents habitants.

La vérité est quelque peu différente. Il y a un an, à la veille des élections municipales, le gouvernement avait décidé de détacher vingt hommes du 7e escadron de la 1re Légion, cantonnée à Satory, pour garantir la sécurité du général de Gaulle. Ce dernier refusa cette protection et accepta simplement que demeurent à Colombey, sur cet effectif, le lieutenant Gérard, un adjudant et deux sergents. La garde du général a donc consisté, depuis 1947, en quatre hommes plus un chauffeur.

M. BOLLAERT SERA LUNDI A PARIS

M. Bollaert, qui — rentrant d'Indochine — se trouve à Alger où il est l'hôte de M. Naegelen, gouverneur général de l'Algérie, est attendu lundi, à midi, à l'aérodrome d'Orly.

Un article du « Times »

Dans un éditorial consacré au problème du Vietnam, le *Times* écrit notamment :

« Bien des gens dans les trois Ky sont anticommunistes et n'acceptent pas les prétentions du Dr Ho Chi Minh de monopoliser les aspirations patriotiques du Vietnam.

» Mais il est peu probable qu'ils s'opposent activement à sa politique tant qu'ils n'auront pas reçu, avec le complet accord de la France, le degré d'indépendance que Ho Chi Minh cherche à obtenir par la guerilla. »

LES EMEUTIERS DE LONGWY ONT ETE DIRIGES PAR UNE NOUVELLE PASIONARIA

Lire en page 3 l'article de notre envoyé spécial D.-F. GRANIER

Devant l'église Saint-Médard, rue Mouffetard, comme au bon vieux temps, une boucherie en plein vent débite du filet... mais à 440 francs le kilo. C'est une boucherie-témoin.

...On vend le bifteck sur les places publiques et aux sorties du métro !

Mais est-ce une solution d'avenir ?

HUIT heures du matin, c'était l'heure H fixée pour l'offensive contre le bifteck trop cher. Les ménagères étaient au rendez-vous, mais les boucheries-volantes se firent attendre.

Toutes les viandes achetées prioritairement ces derniers jours furent mises en vente ce matin aux quatre coins de Paris et de sa banlieue.

Ce fut une braderie qui se poursuivra dans quelques 400 boucheries-témoins, mais sera limitée aujourd'hui et dimanche pour les boucheries-témoins volantes en plein vent.

Rue Mouffetard, devant l'église Saint-Médard, et face à un boucher, l'étal de M. Coudé du Foresto offrait du filet à 440 fr. le kilo, du pot-au-feu à 200 fr. le kilo, des escalopes à 500 fr., du gigot à 450 fr. et du collier de mouton à 300 fr. Malheureusement les ventes avaient été annoncées pour 8 heures et elles ne débutèrent qu'à 9.

Rue Saint-Denis, face aux vestiges de l'ancienne prison Saint-Lazare, la désorganisation était totale, à la grande indignation des ménagères espérant vainement le moindre bifteck pendant près de deux heures. A 9 h. 15, aucune vente n'était commencée, le préposé déclarant qu'il n'avait pas de papier et... ne connaissait pas les prix !

Les mêmes retards et la même désorganisation se sont plus ou moins produits dans les autres points de vente des boucheries volantes, mais nous espérons qu'elles feront mieux la prochaine fois...

Si les expéditions annoncées contre les bouchers ne respectant pas les cours normaux ont été retardées pour des raisons juridiques — paraît-il — il est certain, néanmoins, que les ventes-témoins commencées aujourd'hui seront d'un effet salutaire sur les prix, bien que, ce matin encore, nous ayons noté, chez des bouchers proches de magasins-témoins, des prix affichés de 499, 519 et même 550 francs le kilo pour le bœuf de première catégorie, et 620, voire 650 pour l'escalope.

En tout cas, les ménagères seront maintenant impardonnables de se plaindre du bifteck trop cher.

P. L.

Les détaillants :

— Maintenez les marges bénéficiaires.

— Diminuez les dépenses de l'Etat.

Le bureau de la Confédération des Commerçants-Détaillants de France s'est réuni hier sous la présidence de M. Maux. Ils demandent que :

● Le travail soit intensif dans un pays calme ;

● la production soit accrue ;

● le dirigisme disparaisse.

Ecrasés par les charges fiscales, sociales ou contractuelles, les détaillants demandent le maintien des marges commerciales. Ils déclarent que les mesures envisagées par le gouvernement seront d'un effet dérisoire puisqu'il n'est pas question d'économies budgétaires.

SAMEDI 9 OCTOBRE
Monsieur STOP
lancera son louis d'or à la Bastille et DIMANCHE...
(Tous les détails en page 2.)

SA MÈRE L'AVAIT FORCE A VOLER...

L'enfant se pend

NANCY, 9 octobre (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Il y a quelques jours, à Henriville (Moselle), un enfant de treize ans, René V..., était trouvé pendu dans les w.-c. de la ferme paternelle.

L'enquête ouverte vient d'éclairer d'un jour lamentable les circonstances de cette mort tragique. L'enfant, sur les instances et les indications de sa mère, avait commis un vol de 88.000 francs chez un voisin. C'est en voyant les gendarmes arriver dans le village pour enquêter que le petit René, pris de panique, courut se pendre à l'aide de sa ceinture.

La mère a fait des aveux complets. Elle a cependant été laissée en liberté provisoire en raison de ses charges de famille.

LE "GRAND CRITERIUM" A LONGCHAMP

Ce sont les 2 ans que la réunion de Dimanche met en vedette dans le « GRAND CRITERIUM », principale épreuve avec ses 1.600 mètres de distance et ses 2.250.000 fr. de prix.

C'est là le banc d'essai où se révèlent les cracks futurs qui viendront relayer leurs aînés. Cette année le célèbre cheval belge « KORIDON » viendra donner sa mesure, augmentant ainsi l'intérêt de la compétition.

Les six autres courses, dotées de près de 4.500.000 fr. de prix compiètent ce programme attrayant qui attirera nombreux les amateurs dans le beau décor automnal de Longchamp.

CHURCHILL : "La destruction des bombes atomiques américaines serait un véritable suicide"

LLANDUNO (Pays de Galles), 9 octobre (A. P.). — M. Winston Churchill a pris la parole aujourd'hui à la séance de clôture du congrès annuel du parti conservateur.

Passant en revue la situation internationale, M. Winston Churchill a déclaré notamment que si les Etats-Unis consentaient à détruire leur stock de bombes atomiques, « ils porteraient la responsabilité de la destruction de la liberté individuelle ».

— Un tel acte, a-t-il poursuivi, serait un véritable suicide de la part de l'Amérique. Je ne peux pas encourager les espoirs fallacieux que vous avez, d'un règlement amical avec la Russie soviétique.

Après une critique de l'Assemblée de l'O. N. U., qui n'est plus « qu'une arène où les représentants des puissances cherchent, par des sarcasmes et des insultes, à agir sur l'opinion publique et à enflammer les passions de leurs peuples afin de se préparer pour une troisième guerre mondiale, dont l'idée est envisagée sans remords », M. Churchill a poursuivi en ces termes :

— La Russie bolchevique est déjà puissamment armée et ses forces militaires en Europe sont plus puissantes que celles de tous les pays occidentaux réunis. Aujourd'hui, le seul fondement de la paix qui soit sûr, le seul remède à la guerre réside dans la force. Sans les stocks de bombes atomiques placés actuellement sous la garde des Etats-Unis, il n'y aurait aucun moyen d'empêcher l'assujettissement de l'Europe occidentale aux intrigues des communistes, soutenues par les armées russes et renforcées par la police politique.

Citant l'exemple de la Tchécoslovaquie, M. Churchill a dit :

— Staline a perpétré le même acte d'agression en 1948 qu'Hitler en 1939. C'est là une illustration de la technique de la guerre froide que les Soviets ont déclenchée contre nous tous. Dans tout pays qui tombe en leur pouvoir, les gens ayant un caractère ou une personnalité, depuis l'ouvrier manuel jusqu'au professeur d'université, sont « liquidés », comme ils disent dans leur jargon barbare.

Constellation
N° 6 - OCTOBRE 1948
POUR LA PLUS GRANDE SATISFACTION DE SES LECTEURS PRÉSENTE LE PLUS RICHE SOMMAIRE QUI SOIT :
★ Je n'ai pas peur de la guerre. André LABARTHE
★ Chasses à l'ours géant en Alaska. Walter FINTON
★ Les secrets du Palais-Bourbon. Jean VIDAL
★ Commando Français au Japon. Jean BRADLEY
★ Etes-vous une femme féminine ou masculine ? Maryse CHOISY
★ Le brigand-gentilhomme. H. de MONTHERLANT
★ Cléopâtre, Reine des Rois. Jacques ROBERT
★ Etre de bonne humeur. SAINT-GRANIER
etc...
EN VENTE PARTOUT 35 fr.

DEMAIN DIMANCHE n'oubliez pas d'acheter
LA SEINE
journal du
DIMANCHE SOIR véritable journal du 7e jour
présenté par
Paris-presse l'intransigeant
● Toutes les informations : des reportages, des échos, etc., avec son édition sportive.
● Tous les résultats de la journée et les commentaires des plus brillants spécialistes.

IL DURE 3 MOIS !
Savon DENTIFRICE COLGATE
En boite aluminium et en étui de rechange

Sonora seul est capable de sortir pareil poste.
17.500 frs.

5 LAMPES EXCELLENCE 301
SALON DE LA T.S.F.
142, RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE
OUVERT TOUS LES JOURS MÊME LE DIMANCHE

ACHAT de PIÈCES d'ARGENT DÉMONÉTISÉES
de 0 fr. 50 ; 10 fr. ; de 1 fr. 20 fr. ; de 2 fr. : 40 fr. ; de 5 fr. : 125 fr.
de 10 fr. : 35 fr. - de 20 fr. : 70 fr.
Aucune formalité. - Prix valables jusqu'au 20 octobre
Disponibles : Ménagères complètes, couverts, services à café, etc...
EN ARGENT MASSIF
Pièces de rechange pour toutes cafetières en verre (tulipes, boules, etc...)
GODOT et Fils, 26, rue Vivienne, PARIS - Gut. 46-80

Au soir de l'élégante première que fut la soirée d'inauguration de Juliette VERNEUIL, l'affluence fut telle que Carrère ne trouva de place qu'aux pieds de Suzy Solidor, auprès de laquelle on reconnaît : Mme Vandable, Mme de Toulouse-Lautrec, Simone Renant, Maurice Escande et la duchesse de Maillé.

Ambre

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Abandonnée à Londres par son premier amant, lord Bruce Carlton, dont elle a eu un enfant, Ambre s'est consolée avec le capitaine Rex Morgan. Elle aime toujours Bruce cependant, et croit pouvoir le reconquérir un jour qu'il est venu la voir dans les coulisses du théâtre royal dont elle est devenue la vedette. Mais Rex les surprend ensemble et provoque son rival en duel...

Ambre ne put dormir cette nuit-là. Dès l'aurore, sachant que les combats singuliers se déroulaient à Marrowbone Fields, dans la banlieue de Londres, elle s'y fit conduire. Elle découvrit bien vite la prairie où les duellistes, ayant quitté le justaucorps, étaient déjà au combat.

Bruce, à qui son courage reconnu et ses faits d'armes permettaient cette démarche sans honte, avait offert à Rex Morgan des excuses. Le capitaine, obstiné, les avait repoussées. Il voulait se battre.

Lord Almsbury, présent avec les autres témoins et le chirurgien, courut à la rencontre de la jeune femme.

— Rentrez chez vous, dit-il pour une fois sévère. Ces deux hommes se battent à mort pour vous, votre place n'est pas ici.

Mais eût-elle voulu obéir que ses jambes auraient refusé de la porter. Clouée au sol, elle ne pouvait détacher ses yeux, agrandis par la terreur, du spectacle de ce duel effrayant.

Rex chargeait son adversaire avec furie. Il se ruait, lui portant de furieuses bottes, et sans souci de se découvrir.

Cependant, calme et froid, Bruce se contentait de parer. Il était visible qu'il se limitait volontairement à la défensive.

Soudain Ambre étouffa à deux mains le cri qu'elle allait pousser : l'épée du capitaine Morgan venait de traverser l'avant-bras de lord Carlton. Le sang jaillit. Bruce et son adversaire baissèrent leurs fers. Le chirurgien se précipita.

— Blessure sans gravité, dit-il en bandant le bras blessé.

Et Rex, ayant décliné les excuses que Bruce lui offrait une fois encore, se rejeta vers son adversaire, l'arme haute.

Lord Carlton serra les lèvres. Mais cette fois il changea de tactique. Il jouait sa vie et menait maintenant l'assaut. Pendant quelques minutes on n'entendit que le sifflement des lames et le halètement des combattants.

Soudain, les coquilles des épées sonnèrent l'une contre l'autre. Les deux hommes s'étaient en même temps fendus à fond. Mais Bruce parvint à se dégager le premier, et, comme l'éclair, son épée libérée plongea dans la poitrine de Rex Morgan, qui fut traversée de part en part. Le capitaine s'effondra avec un sourd gémissement. Le chirurgien, aussitôt précipité à genoux près de lui, fit signe que c'était fini.

Ses témoins jetèrent un manteau sur le corps du grand et beau Rex Morgan, pendant qu'Ambre courait au vainqueur.

— Bruce ! Bruce ! fit-elle d'un accent passionné. Tu ne vas pas partir, tu ne vas pas me laisser ?

Il la regarda froidement.

— Il y a là-bas un homme qui est mort pour vous, dit-il, votre place est près de son cadavre.

Il fit un mouvement pour s'éloigner.

Alors, folle de désespoir et de rage, Ambre, de toute sa violence, de tout son amour, frappa lord Carlton au visage.

Sans un geste de réplique, sans un mot, sans un regard, il lui tourna le dos et partit... (A SUIVRE.)

Copyright 1948 by « Paris-presse-l'intransigeant » and 20th Century-Fox. Récit inédit tiré du film « Forever Amber », d'après le célèbre roman de Kathleen Winsor : « Ambre ». Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 20 septembre.

DEUX EQUIPES DE TUEURS
qui s'ignoraient l'une l'autre
étaient chargées d'exécuter
Marx DORMOY

SI, comme on l'a vu, l'organisation de la Cagoule fut en partie démasquée grâce aux confidences d'une indicatrice blonde dont M. Vincent Auriol connaît l'identité, c'est un indicateur — une personnalité politique des plus marquantes — qui, trois semaines avant le drame, devait avertir la police qu'un attentat était préparé contre Marx Dormoy.

LE PROCÈS des Cagoulards

par Charles FAVREL

Seulement l'informateur mâle se montra sans doute moins persuasif que l'élégante visiteuse de la rue des Saussaies, car il ne fut pas écouté et, le 26 juillet 1941, à 2 heures du matin, l'ancien ministre de l'Intérieur fut tué par l'explosion d'une bombe à retardement, déposée dans son lit, à l'hôtel du Relais de l'Empereur, à Montélimar.

Or l'enquête conduite par le commissaire Chennevier devait rapidement aboutir à cette conclusion : que deux équipes qui s'ignoraient mirent à exécution, le même jour, leur plan criminel en utilisant des méthodes identiques un des conjurés de la seconde équipe, découvrant et emportant sous le bras une autre bombe posée, quelques heures plus tôt, par la première équipe !

On devait avoir confirmation de cette stupéfiante coïncidence par les aveux d'un des inculpés, venant corroborer le témoignage d'un valet de chambre de l'hôtel. Celui-ci, Ernest Ceccheto, pénétrant le 25 juillet, vers 13 h. 30, dans la chambre de Marx Dormoy pour faire le lit, constata la présence, entre le matelas et le sommier, d'un paquet de forme rectangulaire, auquel il ne toucha pas, s'imaginant qu'il s'agissait de documents confidentiels que l'ancien ministre avait voulu dissimuler.

Le soir même, vers 20 h. 30, lorsque la seconde équipe pénétra dans la chambre pour placer son engin explosif, un des terroristes aperçut le paquet et l'emporta, croyant également avoir mis la main sur des papiers importants. Ce geste lui valut par la suite une frayeur rétrospective lorsqu'il constata que le paquet contenait une bombe qui n'avait pas fonctionné !

Mais le plus extraordinaire de cette affaire est que, si les participants de la seconde expédition ont été identifiés, sinon tous arrêtés, nul ne s'est jamais soucié de rechercher les membres de la première bande lesquels pourront, en toute quiétude, suivre le procès de leurs émules.

Or, il apparaît certain que l'informateur avait eu uniquement connaissance des agissements de cette première équipe et non des préparatifs de la seconde, car il avait désigné Deloncle et le tueur Jean Filiol comme étant les instigateurs de l'attentat, un certain André ayant été chargé de l'exécution.

Quoi qu'il en soit, la police comptant pour « beurre » l'opération manquée par les premiers, s'élança sur la piste des seconds, mais une fois encore l'informateur apporta son concours précieux, car il révéla que le tandem Deloncle-Filiol n'avait pas tardé à contacter l'équipe dont l'action parallèle avait été couronnée de succès.

Cette équipe ayant pour chef un certain Roger Mouraille, domicilié à Versailles, avait décidé de poursuivre son action punitive, la seconde victime choisie étant l'ancien ministre Schrameck, alors en résidence surveillée dans la région de Cazals.

Il convenait donc de faire vite et le commissaire Chennevier se rendit à Marseille pour pister Mouraille. Celui-ci exerçant la profession de transporteur, avait servi pendant la guerre d'Espagne comme volontaire dans les armées franquistes. Antisémite, ancien membre du groupe de protection du maréchal Pétain, il s'était inscrit au P.P.F. et on le connaissait comme un partisan résolu de l'action directe.

Tandis que les enquêteurs essayaient de mettre en lumière sa personnalité, ils apprenaient que, dans la soirée du 14 août 1941, trois individus assis sur un banc du jardin Albert-Ier à Nice, avaient été tués par l'explosion d'une bombe contenue dans une valise qu'ils transportaient.

Il s'agissait de Lucien Guyon, 27 ans, mécanicien ; Horace Vaillant, 21 ans, chauffeur d'auto, et Maurice Marbach, employé à la pyrotechnie de l'Arsenal de Toulon, l'on pu découvrir qu'ils avaient été en relation avec Mouraille.

Celui-ci ayant pris le large, les policiers furent assez heureux pour l'arrêter dans une propriété qu'il possédait à Allauch (Bouches-du-Rhône), où ils découvrirent également un certain Yves Moynier, 27 ans, qui répondait au signalement un peu particulier de l'un des assassins de Marx Dormoy.

Mouraille refusa de parler, mais Moynier fit des aveux. Appartenant au P.P.F. et nourrissant une froide rancune contre ceux qu'il rendait responsables de la défaite, il s'était lié d'amitié avec Horace Vaillant, lequel lui avait fait connaître Lucien Guyon et Maurice Marbach.

En juillet 1941, Moynier apprit par les journaux que Marx Dormoy d'abord interné à Pellevoisin, puis à Vals, avait été libéré et placé en résidence forcée à Montélimar. Il entrevit la possibilité d'une exécution punitive, et ses trois camarades mis au courant du projet, l'approuvèrent et décidèrent de l'aider.

Un cinquième comparse, Ludovic Guichard, est alors chargé de se rendre à Montélimar pour y effectuer une surveillance préliminaire. Puis, pour des raisons de facilités, tous sont d'accord pour mettre dans le jeu une femme dont le rôle serait d'essayer d'entrer dans l'intimité de l'ancien ministre.

Une jeune fille, artiste lyrique, Annie Mouraille, n'ayant malgré la similitude de nom, aucun lien de parenté avec le Marseillais Roger Mouraille, est choisie pour cette délicate mission.

Ardente patriote, décorée de la croix de guerre, Annie partage la folle mystique de ses compagnons et tient Marx Dormoy pour un ennemi, elle n'hésitera donc pas à user de ses charmes et de ses qualités de sensibilité pour gagner son affection.

Descendue à l'hôtel du Relais de l'Empereur, sous le nom de Florence Gérodias, elle n'eut aucune peine à entrer en rapport avec l'ancien ministre. Et, tandis qu'elle semblait avoir à cœur de le distraire pour lui faire oublier les rigueurs de sa vie de suspect, à quelque cent kilomètres de là, Marbach s'attelait à la fabrication de la bombe : une boîte de jeux de constructions d'enfant, une charge d'explosif, un mouvement d'horlogerie, rien de plus...

Annie, sous le prétexte d'une visite à sa mère souffrante, est venue à Marseille s'informer de la préparation de l'attentat, et, le 25 juillet elle repart pour Montélimar accompagnée par Moynier, Vaillant et Marbach, portant la bombe dans une valise.

Le groupe débarque à 16 h. 30 et Annie se rend seule à l'hôtel où elle retient une chambre au même étage que celle de Marx Dormoy. Une ultime rencontre a lieu en fin d'après-midi, dans le parc de la ville, pour régler les derniers détails d'exécution, et le scénario se déroulera comme prévu.

A 20 heures, Marx Dormoy et Annie prennent leur repas dans la salle à manger de l'hôtel. La porte s'ouvre et Moynier entre, un bouquet de fleurs à la main, suivi à quelques pas de Vaillant, portant la bombe enveloppée dans du papier. Annie simule une grande joie, elle embrasse Moynier et invite les deux compagnons à la suivre jusqu'à sa chambre.

Le trio parvient au 2e étage. Annie fait le guet, tandis que Moynier et Vaillant pénètrent dans la chambre de Marx Dormoy sans aucune difficulté, car la clé est dans la serrure.

En quelques secondes, Moynier éventre le matelas à la hauteur de la tête du lit, place l'engin, s'empare du paquet insolite qui contient la première bombe, puis aidé de Vaillant, remet tout en état et les deux complices prennent la fuite.

Ils retrouveront Marbach et, tous ensemble, Annie les ayant rejoints à la gare, ils prendront un train se dirigeant vers Lyon.

A Valence, les trois hommes s'arrêtent, laissant la jeune fille poursuivre sa route. Ils reprennent quelques instants plus tard un train descendant et, à 2 h. 25, lorsqu'ils passeront en gare de Montélimar, ils apprendront l'explosion et ses résultats.

Ces aveux de Moynier furent confirmés par ceux d'Annie Mouraille et de Ludovic Guichard, arrêtés plus tard, mais Mouraille se défendit toujours d'avoir pris une part quelconque dans l'exécution, soit sous forme de conseils, soit financièrement.

La suite de l'enquête fit établir la responsabilité d'un certain Antoine Marchi, âgé de 36 ans, qui, malgré ses dénégations, fut écroué pour être remis en liberté quelques semaines plus tard, sur les instances d'une haute personnalité du gouvernement de Vichy.

Le nom de Gabriel Jeantet, alors inspecteur général à la Propagande de Vichy, ayant été cité à ce propos, ce haut fonctionnaire fut interrogé à son tour et il fut relevé de ses fonctions.

Inculpés par le juge d'instruction de Montélimar, Moynier, Mouraille, Guichard et Annie Mouraille furent transférés à la prison de Largentière (Ardèche) mais ils furent remis en liberté par les Allemands après l'occupation de la zone sud.

Seuls purent être repris à la Libération, Roger Mouraille et Antoine Marchi dont la présence sur le banc des inculpés permettra tout de même d'évoquer l'attentat de Marx Dormoy et de jeter certaines lueurs sur les hautes protections dont bénéficièrent les assassins.

Copyright 1948 by Charles Favrel and « Paris-presse-l'intransigeant ». Voir Paris-presse-l'intransigeant à partir du 6 octobre.

Prochain article :
Derniers exploits et fin de la Cagoule

L'HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — Que les femmes faibles et douces soient prudentes et se méfient des rencontres aventureuses et fortuites. Mensonges, calomnies, inquiétudes démesurées, assombrissent ce jour. Le passer au calme avec une belle lecture ou des camarades optimistes et gais. Ne pas s'aventurer sur le chiffre 13.

Dimanche. — Porter un peu de noir. Se rencontrer vers 15 heures. Former des projets d'avenir et prendre date pour un heureux mariage. Ne pas épouser le signe qui suit ou précède le sien. Une croix et une étoile sous l'index : mariage heureux et succès dans la vie.

... les Aventures de Mr STOP

MON louis d'or était promis, hier soir, à qui trouverait mon chapeau perdu dans une cave. La cave, c'était le lieu le plus à la mode de Paris : le fameux club Saint-Germain-des-Prés. Aussi facile de perdre quelque chose dans cette ambiance serrée de garçons et de filles, de sons, de tourbillons et de bruit que d'égarer une aiguille dans une meule de foin.

M. Stop a perdu son chapeau.

C'est une plongée soudaine des danseuses et danseurs sous les tables, de reptations sur la piste. Finalement, un grand garçon brandit un chapeau minuscule — mon chapeau — en criant :

— Trouvé !

C'est Jean Mourier, 18, rue Conprie, à Montrouge. Mais, pour tout le monde au club, c'est Jeannot, du « Lorientais ».

— Maintenant, tu paies tes dettes, mon vieux, dit une charmante enfant.

Mon louis est bien tombé, car Jeannot, pour gagner un peu d'argent, s'était mis courrier à l'O.N.U. Il n'a pas de branche d'olivier à la main, mais maintenant il a tout de même un louis dans sa poche.

Samedi 9 octobre, à 15 heures, je laisserai tomber dix ballons de baudruche du haut de la colonne de Juillet, place de la Bastille (sous l'œil du Génie) : un louis d'or dans un ballon, une surprise dans chacun des neuf autres.

Et, dimanche matin, sur le trajet de la course des petites cylindrées organisée par « Paris-presse-l'intransigeant », de la place de la Concorde à Montlhéry, stoppez-moi seulement tandis que je roulerai à l'envers. Pour m'arrêter, un coup de chapeau suffira.

L'EMPRISE

roman tiré par Claude SYLVANE du film de Jack BERNHARD interprété par BELITA et Preston FOSTER

UNE FILLE TROP JOLIE

AINSI Laura avait filé. Saxon étouffa un juron. Rand avait décidément raison. Cette fille était dangereuse et sans doute eût-il mieux valu pour eux ne l'avoir jamais rencontrée. Elle devait bien rire, dans sa fuite, de la confiance de Johnny ! Pour un policier, il manquait vraiment de flair et s'était laissé « avoir » comme un débutant.

Et il lui parlait d'amour ! A quoi pensait-elle pendant ce temps ? A la meilleure façon de s'introduire chez l'avocat et de lui régler son compte, en attendant de s'occuper de Saxon - Elle avait quitté celui-ci, mais le souvenir de son étreinte, de ses baisers, des mots d'amour qu'il lui avait murmurés n'avait pas suffi à l'arrêter dans son geste criminel. N'avait-elle donc pas de cœur ?

« Je l'aurai », pensait Saxon, la rage au cœur, en appelant au téléphone son secteur. « Morte ou vivante, je ne la raterai pas. »

Jamais encore, il n'avait éprouvé un tel désir de faire justice. Laura avait peut-être cru l'attendrir, mais bien au contraire, elle avait décuplé son ardeur pour lui faire payer sa faute, ses fautes puisque maintenant elle avait en plus un crime sur la conscience.

Mais les renseignements qui parvinrent au policier n'étaient point faits pour lui faciliter les choses. Un autocar était sorti de la ville deux minutes avant l'établissement des barrages, vraisemblablement celui où se trouvait Laura.

— Quel est le premier arrêt ? demanda Saxon.

— Bordertown, à la frontière de l'Arizona.

Si Saxon arrivait à temps, Laura ne passerait pas et la cueillir serait facile, maintenant que toutes les polices de l'Etat avaient son signalement. Mais si elle parvenait à franchir la frontière avant de se faire arrêter, elle pourrait demeurer libre pas mal de temps encore.

Saxon sauta dans sa voiture. Il allait à une allure folle. Une seule chose comptait maintenant, plus même que sa vie, rattraper Laura avant qu'il soit trop tard...

Bordertown était une station importante. L'autocar s'y arrêtait dix minutes et les voyageurs descendaient généralement pour prendre quelque chose.

Saxon était arrivé le premier. Un à un, il regarda ceux-ci quitter la voiture. Laura n'était pas là. Il s'approcha, jeta un coup d'œil à l'intérieur. Peut-être craignait-elle d'être signalée et se cachait-elle ? Mais l'autocar était vide. Il n'y avait aucune trace de la fugitive.

— Avez-vous perdu quelque chose ? demanda complaisamment le conducteur en s'approchant du policier.

— Oui, une jeune fille...

Le chauffeur sourit :

— Ce n'est pas une blonde avec des yeux pervenche ?

— Oui... Etait-elle dans cet autocar ?

— Oui. Elle est descendue hors de la ville. Je n'arrête généralement pas là, mais...

— Mais elle était trop jolie pour lui refuser ?

Le conducteur eut l'air gêné et se mit à rire.

— Ça avait l'air de l'arranger...

Saxon haussa les épaules et sans prendre la peine de donner à son interlocuteur une explication, courut au bureau principal de la police du pays.

— Capitaine, fit-il après avoir salué le chef pouvez-vous me dire comment on peut disparaître dans une ville comme celle-ci ?

— Disparaître ? s'écria le policier qui venait d'être mis au courant des recherches entreprises pour retrouver Laura. Peut-être que votre « cliente » a seulement continué son voyage. La frontière de l'Arizona n'est pas si loin d'ici, vous savez !

La sonnerie du téléphone l'interrompit :

— Très bien, fit-il en raccrochant. C'est elle. C'est bien ce que je pensais. Un agent motorisé me prévient qu'une fille répondant au signalement de Laura Mead s'est fait emmener par un camion.

— Aucune information sur ce camion ?

— Aucune.

— Donnez-moi la patrouille des routes de la frontière.

Quelques instants plus tard, accompagné d'agents motorisés, Saxon roulait vers la frontière de l'Arizona, en direction de l'endroit où avait été signalé le passage de Laura.

Les yeux fixés sur la route, le pied sur l'accélérateur, Saxon commençait à désespérer de jamais la rejoindre quand, devant lui, il aperçut enfin un énorme camion.

Celui-ci devait être très chargé car il n'allait pas vite. Le rattraper serait chose facile. Saxon poussa sa voiture à fond et en quelques minutes, fut au niveau du véhicule auquel les agents motorisés avaient fait signe de s'arrêter.

L'homme qui était au volant se pencha :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Police ! Nous cherchons une jeune fille, répondit Saxon qui était descendu de voiture.

Le chauffeur regarda son compagnon de route sans avoir l'air de comprendre.

— Une jeune fille ? fit ce dernier avec un gros rire. Je voudrais bien en trouver une moi-même ! Nous n'avons personne avec nous...

Mais cette réponse ne pouvait satisfaire Saxon. Il fit signe aux motocyclistes de fouiller le camion.

(A suivre.)

(Copyright 1948, by Claude Sylvane and Paris-presse-l'intransigeant.)

SPECTACLES DE PARIS

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les Condamnés.
Artistic, Aventures des Pieds Nickelés.
Aubert, Le Dessous des cartes.
Balzac, L. Amoureux sont seuls au monde
Caméo, Passeurs d'or.
César, Une grande fille toute simple.
Ciné-Champs-Elysées, La Loi du Nord.
Cinévog., Le Secret de Monte-Cristo.
Colisée, L'Aigle à deux têtes.
Demours, Figure de proue.
Elysées-Cinéma, Clochemerle.
Empire, Passeurs d'or.
Gaumont-Théâtre, Le Dessous des cartes.
Gaumont-Palace, D'homme à hommes.
Helder, L. Amoureux sont seuls au monde
Images, Le Colonel Durand.
La Royale, Dédée d'Anvers.
Lord-Byron, Dédée d'Anvers.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Marignan, Le Diable boiteux.
Marivaux, Le Diable boiteux.
Normandie, La Dernière Etape.
Pagode, Les Condamnés.
Paisce, Quai des Brumes.
Panthéon, Aventures des Pieds-Nickelés.
Paris, Dédée d'Anvers.
Plaza, Aventures des Pieds Nickelés.
Régent Caumartin, L'Impeccable Henri.
Rex, D'homme à hommes.
Royal-Haussm. (Mélies), Dédée d'Anvers.
Royal-Haussmann (Stud.), Hôtel du Nord
Scala, L. Amoureux sont seuls au monde
Studio Raspail 216, Quadrille.
Triomphe, Le Dessous des cartes.
Vivienne, Amoureux sont seuls au monde

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor, Les Démons de la liberté.
Bonaparte, Seuls les anges ont des ailes.
California, Tempête sur le Bengale.
Ciné-Michedière, Carrefour des passions.
Delambre, Le Dernier des Peaux-Rouges.
Eldorado, Les Démons de la liberté.
Gaîté-Rochech., Macloy aux poings d'or.
Impérial, Honni soit qui mal y pense.
Les Vedettes, Dernier des Peaux-Rouges.
Lynx, Les Démons de la liberté.
Max-Linder, La Dernière Etape.
Moulin-Rouge, La Dernière Etape.
Normandie, La Dernière Etape.
Pagode, Carrefour de la mort.
Pereire-Palace, Carrefour de la mort.
Royal-Haussm. (Club), Recherché pour meurtre.
Studio Rivoli, Histoire de fous.

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Agriculteurs, Passion immortelle.
Avenue, Broadway en folie.
Biarritz, Je suis un fugitif.
Broadway, Appelez Nord 777.
Ciné-Etoile, Burlesque à l'Opéra.
Cinémonde, Appelez Nord 777.
Ciné-Opéra, La Porte du Ciel.
Ciné-presse Ch.-Elys., Les Anneaux d'or.
Ermitage, Un fou s'en va-t-en guerre.
Français, Un fou s'en va-t-en guerre.
Gaîté-Clichy, Femme ou maîtresse.
Marbeuf, Honni soit qui mal y pense.
Midi-Minuit (Peiss.), Neiges sanglantes.
Napoléon, Le Dernier des Peaux-Rouges.
New-York, Tchindaks.
Olympia, Le Mur invisible.
Paramount, Les Anneaux d'or.
Portiques, Les Démons de la liberté.
Ritz, Du Burlesque à l'Opéra.
Radio-Ciné Opéra, Bambi.
Reflets, Citizen Kane.
Sèvres-Pathé, Henry V.
Studio de l'Etoile, Chant de mon cœur.
Studio Universel, Meurtre en musique.
Ursulines, Les Assassins sont parmi nous.

CIRQUE

Medrano, 21 h., José Moreno, Fratellini.

M. A.-J. Cronin, l'auteur des « Clés du Royaume » et de « La Citadelle » a chargé M. Raoul Praxy de l'adaptation de sa pièce « LE RIRE DE JUPITER », qui sera créée sur une scène parisienne au cours de cette saison.

THÉATRE VERLAINE
66, rue de Rochechouart
AUJOURD'HUI A 21 HEURES
MAITRE APRÈS DIEU
Pièce en 3 actes de JAN DE HARTOG
Adaptation et mise en scène de JEAN MERCURE

YVES MONTAND
triomphe à l'ALHAMBRA dans
LE CHEVALIER BAYARD
la prodigieuse opérette !...
Disques ODEON

PANTHEON 13, r. Victor-Cousin
LES AVENTURES DES PIEDS NICKELÉS
PLAZA 8, bd de la Madeleine
D'après « LES AVENTURES DES PIEDS NICKELES » publiées dans « LE JOURNAL DES PIEDS NICKELES ».

ENFIN... AU PALACE 8e SEMAINE
en exclusivité la reprise si attendue de
QUAI DES BRUMES
le célèbre film réaliste de marcel carné
JEAN GABIN · MICHEL SIMON · MICHELE MORGAN

ETOILE CE SOIR A 21 H.
GEORGES GUETARY
dans
LA KERMESSE AUX CHANSONS
la célèbre production radiophonique

A partir d'aujourd'hui et tous les jours
LES THES DANSANTS de L'ESCORIAL de 17 à 19 h.
12, bd Haussmann. PRO. 67-16

MAYOL LA QDE REVUE D'AUTOMNE UN TRIOMPHE!!!
Rentrée du gd comique Paul ENSIA. Louis CARLO, Mgte ARANDEL, Rd ROLLYS, L. RIMELS. Tous les j. 15 et 21 h.
LES VEDETTES NAPOLEON-DELAMBRE
JON HALL MICHAEL O'SHEA
LE DERNIER DES PEAUX-ROUGES
LE DERNIER DES MOHICANS
en couleurs naturelles
UN FILM COLUMBIA

THÉATRE CADET-ROUSSEL
10, avenue Iéna (Métro : Iéna)
à 20 minutes de la République
Tous les dimanches à 16 heures !
LE SERPENT A PLUMES
Lég. mexicaine en 3 actes de M. LIMAT
Musique de Jean RAVAIL
Tous les jeudis à 15 heures !
KIRIKI, fantaisie japonaise
3 actes d'Albert SABLONS

TH. des VARIÉTÉS
LANA MARCONI · MARGUERITE PIERRY
SACHA GUITRY
SUZANNE DANTÈS & PAULINE CARTON
Jouent
AUX DEUX COLOMBES
la nouvelle comédie de SACHA GUITRY
Ce soir : 1re représentation
Dimanche matinée à 15 heures

AMBIGU l'opérette DEMAIN MATINÉE 15 h. la plus gaie du monde
CLOCHEMERLE

RENTRÉE des CLASSES
C'est aussi le RETOUR des enfants sages au grand spectacle de
la JEUNESSE et du RIRE avec LES FRATELLINI
à MEDRANO
le seul Cirque ouvert à Paris

LE TOURISTE
83, av. de la Gde-Armée, Pte Maillot
Son Restaurant à la Grande Carte
Sa Brasserie : Repas à part. de 200 fr.
T. l. j. orch. Marcelle HENRY
Mardi et jeudi soir : Concours de Chanteurs amateurs et Attractions
Sam. et dim. : son DANCING
Salons pour Noces, Banquets, Réunions
PAS. 57-50 et 09-06

THÉ DANSANT
Tous les jours à 16 h. 30
au TYROL, 144, CH.-ELYSEES
JOSE CANA
et son orchestre exotique

OLYMPIA Darryl F. Zanuck présente
Le mur invisible
(GENTLEMAN'S AGREEMENT)
Grand Prix Américain OSCAR 1947
Réalisation ELIA KAZAN

Jamais une revue aussi belle qu'elle fût n'avait
DURE 2 ANS
AU CASINO DE PARIS
«PARIS EXTRA-DRY»
bat tous les records
av. la belle fantaisiste CRI-CRI MULLER

LE PERROQUET AU NID
Cabaret Burlesque
Revue CRAZY SHOW
N. MATISSON et ses orchestres
19, rue de Ponthieu. BAL. 55-59

GAUMONT PALACE REX
Après "LA GRANDE ILLUSION" P. ALBERT et R.I.C. (GENEVE) présentent
LA SUPERPRODUCTION
D'HOMME A HOMMES
UN FILM DE CHRISTIAN-JAQUE
Le plus grand succès du cinéma français
...le film le plus applaudi de tout Paris!
RIC DISTRIBUTION

Michèle Morgan et Jean Gabin dans « Quai des Brumes » qui passe actuellement au Palace.

Conduites par une nouvelle Pasionaria

200 FEMMES ÉTAIENT HIER maîtresses de Longwy

Ayant enlevé le directeur d'une aciérie et trois de ses collaborateurs, elles les retinrent comme otages pendant plusieurs heures

« Emeute insurrectionnelle », dit le sous-préfet

(De notre envoyé spécial D.-F. GRANIER.)

LONGWY, 9 octobre.

LE calme est revenu à Longwy, après les incidents d'hier. Sur la place du Général-Leclerc, où fut amené, hier, M. Grison, les patrons ont installé leurs éventaires. Pas plus que les P.T.T. et le service du nettoiement, ils n'ont répondu au mot d'ordre de grève générale lancé par la C.G.T. en signe de protestation contre les incidents de Micheville.

Quelques commerçants ont trouvé plus prudent de ne pas ouvrir leurs boutiques, les grévistes étaient venus le leur « conseiller » hier au soir...

Les événements d'hier alimentent encore toutes les conversations :

Les troubles avaient commencé à 4 heures du matin, lorsque 300 C.R.S. avaient occupé l'usine métallurgique de Micheville, près de Villerupt, qui emploie 3.000 ouvriers.

L'occupation fut sans histoire. Mais les ouvriers donnèrent l'alarme, faisant fonctionner les sirènes des usines voisines et alliées, dans toutes les localités environnantes, de Ruffange, Phil, Vilerne et Longwy, chercher des renforts parmi les métallurgistes et les mineurs.

Six mille grévistes étaient rassemblés à Micheville quand l'assaut fut décidé : sautant par-dessus les murailles, les ouvriers réussirent à s'infiltrer rapidement dans les usines et à encercler les forces de police.

Ils attaquèrent, à coups de pierres et de pièces de métal, les C.R.S. qui ripostèrent à coups de bombes lacrymogènes, mais durent se replier.

Bilan : une quarantaine de blessés : onze d'entre eux, tous des C.R.S., ont dû être hospitalisés.

L'opération de police avait échoué. Elle avait pour but de permettre aux soldats du génie d'approvisionner les fours à coke qui, depuis dix-huit jours n'ont pas été rechargés. Mais il était trop tard. Les feux étaient presque éteints. Les énormes massifs de briques, qui doivent être maintenus à une température égale, étaient froids et, sous l'effet de ce changement de régime, des blocs entiers de revêtements se craquelaient et s'effondraient, dans un vacarme assourdissant. Signalons au passage qu'il faudra six mois pour reconstruire ces fours.

A 16 heures, la situation, à Micheville, était redevenue ce qu'elle était la veille : les grévistes avaient repris leur interminable travail de vigilance aux portes de l'usine et les gardes avaient disparu.

Mais, à 16 kilomètres de là, à Longwy, l'agitation prenait une autre forme

Il était 16 h. 30, M. Grison, directeur de l'usine métallurgique Senelle-Maubeuge, qui se trouvait dans sa villa, vit arriver une troupe hurlante, composée de 250 femmes et de quelques Nord-Africains. Le portail de la grille fut vite escaladé, le jardin traversé et la porte de la demeure étant fermée, les femmes firent sauter les vitres des quatre fenêtres du rez-de-chaussée et pénétrèrent dans le bureau de M. Grison,

Un otage

La veille, les mêmes femmes avaient fait irruption au siège de l'Union des Mines et de la Métallurgie. En l'absence du président, M. Boud-Hors, retenu à Paris pour raisons de famille, M. Grison les avait « reçues ». Elles avaient cru comprendre que le directeur de Senelle-Maubeuge leur donnerait, le lendemain, une réponse au sujet de leurs revendications ..

Aussi est-ce aux cris de : « La réponse ! La réponse ! » qu'elles se précipitèrent sur M. Grison.

« Je fus étonné, nous a déclaré M. Grison après son aventure, avant d'avoir pu réaliser ce qui arrivait ; encadré par deux jeunes femmes, j'ai dû enjamber la fenêtre et marcher, escorté de cette troupe.

Sur la place du Général-Leclerc, six mille personnes attendaient le cortège ... qui ne rencontra aucune force de police.

Devant le déchaînement des passions et effrayé par la tournure que risquait de prendre la manifestation, les responsables de la C.G.T., Dupont et Lajujie, ainsi que le premier adjoint au maire, M. Drogeat, obtinrent que M. Grison entrât, accompagné de six femmes, au bureau de l'Union des Mines et de la Métallurgie pour demander téléphoniquement au préfet de Nancy une solution rapide du conflit.

En l'absence du préfet, appelé à Paris, le chef de cabinet répondit que c'était là une affaire de gouvernement

Finalement, M. Grison, toujours escorté par la foule, fut amené à 4 kilomètres de là, aux cokeries Saint-Martin. Il ne fut libéré qu'à 19 h. 30, après avoir promis de téléphoner au préfet pour qu'il prenne rapidement une décision.

MM. Pierson, Ferry et Colombery, trois des ingénieurs qui avaient également « arrêtés », furent relâchés dans les mêmes conditions.

La Pasionaria locale

L'âme de cette manifestation est une sorte de Pasionaria locale. Micheline Dupont, femme du responsable de la C.G.T. Comme lui, elle est l'une des personnalités marquantes du parti communiste.

Agée d'une quarantaine d'années, brune, des yeux pétillants derrière ses lunettes, elle est partout où il faut soutenir le moral des grévistes. C'est elle qui « improvisa » et guida la manifestation contre M. Grison. Son mari, qui fut emprisonné pendant quinze jours l'année dernière, au moment des grèves, était beaucoup plus calme hier, et c'est grâce à ses conseils que l' « enlèvement » ne se termina pas en émeute.

Les cokeries abandonnées...

Plus grave que la grève générale spectaculaire, ordonnée hier par la C.G.T. de Longwy, est la décision qui a été prise ce matin.

Jusqu'à aujourd'hui, le service de sécurité avait fonctionné dans les cokeries sous réserve que la direction des usines donnerait cinq cents kilos de coke, gratuitement, aux vieux ouvriers à la retraite.

Les grévistes ont déclaré qu'à partir de ce matin, ce service de sécurité ne serait plus assuré.

Ainsi, pour la quatrième fois depuis novembre dernier, les fours à coke vont s'éteindre par suite de grève. Comme ils ont été construits il y a fort longtemps, on considère qu'ils sont irrémédiablement perdus.

Le spectre du chômage prochain rôde, ce matin, parmi les cheminées éteintes.

Mais pour en revenir à des problèmes plus urgents, les ménagères ont dû improviser à midi, pour faire leur cuisine. Le gaz est coupé depuis onze heures...

Et comme malgré les divergences d'opinion, la solidarité joue dans la ville, des commerçants ont accepté de prendre à leur table des enfants d'ouvriers.

C'est sous le signe de cette solidarité qu'a débuté une journée ensoleillée qui promet d'être calme.

Le défournement des fours à coke a commencé ce matin

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

LENS, 9 octobre.

LA nuit des dupes est terminée. Lorsque, vers six heures, a eu lieu la relève des piquets de grève, les nouveaux arrivants ont trouvé les fosses et les cokeries perdues au milieu du brouillard à couper au couteau, telles qu'ils les avaient laissées la veille.

Les dirigeants de la Fédération de la C.G.T. de Lens reconnaissent ce matin, dans un communiqué, qu'il y a eu « quelques faiblesses locales provenant uniquement d'une mauvaise interprétation des directives ». Cette phrase est une allusion aux négligences dans l'entretien des fours à coke.

A la suite de la décision gouvernementale de réquisitionner un certain nombre de spécialistes pour assurer l'entretien des cokeries, M. Phalempin, préfet du Pas-de-Calais, avait envoyé des ordres de réquisition à quelques centaines de mineurs. Ceux-ci devaient prendre leur service dans les cokeries hier soir, à 22 heures, mais quelques heures auparavant, un accord survint entre le préfet et les dirigeants cégétistes : les grévistes s'engageaient par écrit à assurer l'entretien des fours à coke.

Tout paraissait donc réglé. Le bassin minier était du reste calme. Aucune troupe ne se montrait à l'horizon, les C. R. S. restaient invisibles. Toute la population de Lens était rassemblée à la fête foraine installée, depuis huit jours, au cœur de la ville et, dans Hénin-Liétard, les conscrits défilaient drapeau en tête.

A partir de 21 h. 30 pourtant, les piquets de grève se renforcèrent.

Mais, ce matin, les ouvriers convoqués pour défourner les fours à coke, se sont présentés et les opérations ont commencé aussitôt à Dourges, à Liévin et à Drocourt. Ceux de Carbolux, à Brusy, font toujours défaut, mais une solution est en vue.

Les centrales électriques tournent au ralenti. La sécurité est donc assurée.

Ajoutons que cet après-midi, à 15 heures, des assemblées des cadres de la C.G.T. se réunissent à Lens et à Douai, sous la présidence de M. Lecœur et de M. Martel pour étudier l'évolution de la situation.

Dans les mines, les visites de sécurité au fond ont lieu, en général, mais les équipes d'entretien ne descendent pas et l'on a constaté de petits éboulements. Il faut prévoir, à la reprise, des réparations importantes.

S. N. C. F.

(Suite de la première page)

SAINT-DIZIER et LANGRES. — Mouvement partiellement suivi hier.

● SUD-EST. — La grève est totale au dépôt de Chambéry, partielle à celui de Grenoble et si le service est normal à la gare de Grenoble la circulation a dû être interrompue provisoirement entre Grenoble et Chambéry, par suite du défaut de machines.

Des referendums sont en cours aux ateliers de Perrigny, près de Dijon, de Saint-Etienne, de Roanne et de Firminy.

Aux ateliers de Villeneuve-Saint-Georges les premiers résultats du referendum donnent sur 2.150 votants 1.412 voix pour la grève et 671 contre.

● NORD. — Grève partielle à Calais et Saint-Omer. Mais les trains circulent dans la région avec des retards de 10 à 15 minutes seulement.

A Lens, les cheminots ont fait connaître les résultats du referendum : sur 2.448 votants, 1.588 se sont prononcés pour la grève, 787 contre. (73 bulletins nuls). Le travail n'a pourtant pas été interrompu.

Vive efervescence d'autre part à Amiens-Lom Gueen. Le referendum ne sera terminé que demain mais on pense que le principe de la grève sera retenu et que celle-ci sera déclenchée immédiatement.

● OUEST. — A Cherbourg, grève de 70 p. cent des effectifs mais le trafic est assuré.

● SUD-OUEST et MEDITERRANEE. — Rien à signaler.

Voici enfin deux nouvelles syndicales :

La Fédération des travailleurs du rail C.N.T. déclare qu'elle entrera dans la lutte sur ses quatre revendications propres : 40 heures, échelle mobile, 1 mois de congé, salaire de base de 25.000 francs.

La Fédération des cheminots C.G.T. indique que ses représentants seront reçus par le ministre des Travaux Publics, lundi 11 octobre, à 11 heures, « pour discuter des salaires et des revendications en suspens depuis plusieurs mois ».

LA MORT DU MINEUR DE MERLEBACH : congestion pulmonaire

SARREGUEMINES, 9 octobre. — Le médecin légiste commis à la suite de la mort du mineur, tué hier à Merlebach, a déposé son rapport.

Aucune trace de blessure n'a été relevée par le praticien, ni par arme à feu, ni par arme blanche.

« La cause de la mort, précise le rapport, est une congestion pulmonaire, vraisemblablement due à une compression thoracique. »

PENDANT UNE SEANCE D'ENTRAINEMENT DE BOXE, au Cercle Ronsard Lucien Delfraissy, dix-huit ans, s'est affaissé sans connaissance. Mort à Bichat

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Beau temps, assez brumeux le matin. Vent est faible. Température sans changement.

JOSEPH ARBITRAGGIO, dont on avait dit hier qu'il avait été tué, dans le domaine de la Bastidonne, d'un coup de fusil, est mort accidentellement, alors qu'il accompagnait le garde-chasse, M. Lacune, dans une expédition contre un braconnier.

LA HAUTE COUR TIENDRA SA PROCHAINE SESSION à partir du mardi 7 décembre. Elle jugera Marcel Peyrouton, ministre de l'Intérieur, le général Bridoux, par contumace, et Paul Marion, ancien ministre des Informations.

UN BEBE DE VINGT-DEUX MOIS, que ses parents, les époux Bostezck, avaient amené avec eux dans un champ, à Vincy (Seine-et-Marne) est écrasé et tué par un tombereau.

FAITS DU MONDE

UN MARCHAND FORAIN, ROGER FLOCH, demeurant 10, rue des Blanchers, à Toulouse, est grièvement blessé par un coup de revolver tiré par un inconnu. Les raisons de cette agression demeurent inexpliquées.

Sensationnelle arrestation à Nice de la vicomtesse Oswald Smith

Elle avoue avoir été l'amie de l'agent allemand W.M. 15 pour qui des sociétés de la Côte d'Azur auraient eu des "bontés" pendant l'occupation

(De notre correspondant particulier Francis RICO.)

NICE, 9 octobre.

APRES une longue et minutieuse enquête, on vient d'arrêter la vicomtesse Oswald Smith, veuve depuis 1941 d'un cousin germain du comte de Strathmore, père de la reine d'Angleterre. Après avoir habité Monte-Carlo, puis différents quartiers de Nice, la vicomtesse, dont le droit au titre fut discuté par la Cour depuis son veuvage, s'était fixée, dernièrement, à Menton, où elle menait un grand train de vie.

C'est peut-être pour vérifier l'origine de ses « devises » que les policiers s'intéressèrent à elle. En tout cas la vicomtesse, interrogée, a dénoncé l'existence de son ami, qui n'est autre que l'ancien directeur allemand des Messageries de presse durant l'occupation : Hans Buwest, 51 ans, né à Berlin, inscrit, sous les initiales W.M. 15, au service de contre-espionnage allemand, ancien S.S. Sturmführer.

Vivant sur la côte d'Azur sous le nom de Jean Tassart, il avait pris la vicomtesse comme professeur d'anglais.

Devenu plus intime avec elle il lui confia sa véritable identité et ses capitaux (plusieurs millions) pour les faire fructifier.

Mais la vicomtesse, pour sa commission conserva quelques-uns de ces millions. Hans Buwest, las et désabusé, essaya de s'enfuir en Espagne, avec une mallette contenant plus de deux millions de pièces d'or. C'est au moment où il essayait de franchir les Pyrénées qu'il fut arrêté et reconduit à Nice.

D'après des papiers découverts dans ses bagages, il semble que pendant l'occupation, il ait contrôlé un certain nombre de sociétés, qui auraient eu des « bontés » pour lui

La liste de ces sociétés est suffisamment éloquente pour qu'on se demande si l'enquête ne va pas troubler le sommeil de quelques personnes...

Un conseil de cabinet arrête l'attitude du gouvernement vis-à-vis des grèves

Par André ALBERT

GREVE des mineurs, bagarres devant les cokeries, agitation croissante à la S.N.C.F., hausse de l'or. Interdite, l'opinion française attend qu'on daigne la renseigner, car si les vacances réduisent la tribune parlementaire au silence, le gouvernement dispose encore des micros.

Désorienté, déçu par des expériences successives et contradictoires, le pays attend les explications d'un gouvernement qui, lui, semble osciller entre la fermeté et le repli stratégique, entre l'équilibre budgétaire et le retour aux subventions.

Cependant, une opinion qu'on abandonne à elle-même est une opinion qui s'abandonne. La presse n'est pas mieux renseignée et, dans la confusion de ces derniers jours, les journalistes consciencieux, qui ont cherché à se renseigner pour informer leurs lecteurs, n'ont trouvé que portes closes, ou ne sont parvenus qu'à rencontrer des attachés de presse irresponsables.

Personne n'ignore les difficultés que rencontrent M. Queuille et ses collaborateurs, mais le secret dont s'entoure le gouvernement ne peut qu'ajouter à l'inquiétude véritable qui s'empare de l'opinion. Et cette fois, qu'on n'accuse pas la presse de jeter le trouble dans les esprits ! Comprenant la gravité de l'heure jamais elle ne fut plus réservée, mais cette prudence n'empêche pas le louis d'atteindre des sommets encore ignorés.

Devant cette crise de défiance générale, la mutité officielle surprend. Cacherait-elle un secret redoutable ? Le Dr Queuille, ce charmant président du Conseil pour période calme, n'ose-t-il avouer qu'il n'a, en vérité, pas de plan, mais qu'il se contente — ce qui vaut peut-être mieux — d'appliquer une méthode ? Ou le Cabinet serait-il en désaccord ? Ou bien encore, ayant pris un certain nombre de décisions sévères sur le charbon, le gaz, l'électricité, le gouvernement va-t-il, après la visite de M. Jouhaux au président Queuille, revenir sur les hausses de ces matières premières ? Il en coûterait 10 milliards au Trésor pour des subventions allant jusqu'au 31 janvier 1949.

— Il faut briser la vie chère ou se résigner au pire, quitte à remettre en cause — si peu ! — l'équilibre budgétaire, avouait hier un membre du Cabinet.

Reste à convaincre les techniciens de la rue de Rivoli, défenseurs stricts d'une rigoureuse orthodoxie budgétaire. Se rendront-ils aux raisons de ceux qui pensent, non sans raison, que l'heure de la pause des prix a sonné et qu'il faut jeter du lest, et le jeter rapidement ?

L'amplleur du mouvement gréviste et l'admirable mise au point des grèves tournantes ont incontestablement surpris le gouvernement qui a découvert, avec stupeur que ce mouvement d'horlogerie avait été mis au point depuis six mois.

On a même prêté à M. Queuille l'intention de convoquer le Parlement. C'est peut-être aller un peu vite et les choses n'en sont pas à ce point.

A 19 heures, les ministres se réuniront en Conseil de Cabinet. Grèves et subventions seront à l'ordre du jour. La tactique qu'adoptera le gouvernement l'engagera non seulement sur le terrain social, mais sur le terrain politique.

Cette tactique consiste à amener les mineurs à organiser un nouveau référendum, car la faible majorité (56 %) qui s'est prononcée en faveur de la grève, pourrait se transformer en minorité. Certains prétendaient hier percevoir une détente à la C.G.T., celle-ci ayant accepté d'assurer l'entretien des cokeries.

Mais les communistes se refuseront à pareille consultation, car une défaite probable affaiblirait la C.G.T. D'ailleurs celle-ci ne prendra aucune décision avant son congrès national qui s'ouvre lundi.

En ce qui concerne la situation dans l'Est, elle est différente. Peu désireux de la traiter « à chaud », le gouvernement veut laisser aux passions le temps de se calmer. Il attendra.

Enfin, pour ce qqui est des cheminots, la situation est délicate. La C.G.T. renonçant à lancer dans la bagarre le personnel roulant, a localisé son agitation dans les dépôts. Le résultat est efficace. Le gouvernement a invité la direction de la S.N.C.F. à « négocier » avec les grévistes. Mais sur quoi ?

Attitude fort sage si on se heurtait à une grève revendicative. Il n'en est rien. M. Queuille est aux prises avec des mouvements d'agitation purement politique, n'ayant avec les traditions du socialisme français que de lointains rapports. Il s'agit visiblement de torpiller le plan Marshall et de faire payer à la France le plus cher possible sa participation aux accords militaires de l'Ouest.

LE DRAME D'ARCUEIL

(Suite de la première page)

— Il apparaît donc vraisemblable que l'adjudant-chef escroc, traqué par la police, voulait fuir la capitale. Il aurait demandé des subsides à son amie. Celle-ci les lui refusa et une discussion éclata. Au cours de cette querelle, Kruger porta un violent coup de chausse-pied à la pointe du menton de Mme Sode. Puis il se rua sur la malheureuse et lui noua autour du cou une serviette.

Cette scène a vraisemblablement dû se dérouler près de la fenêtre de la chambre à coucher. On a en effet retrouvé sur le lit un chausse-pied ensanglanté et remarqué, d'autre part, que le plancher de la pièce avait été lavé près de la fenêtre, cela, bien entendu, pour faire disparaître les traces de sang.

Dans un sac

Lorsque Mme Sode fut morte, Kruger lui lia les membres et plaça le corps de sa victime dans un sac.

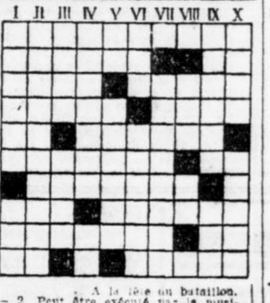
Sans doute le meurtrier voulait-il venir rechercher son macabre colis mercredi, car des voisins l'ont aperçu ce jour-là.

Il est venu, vers 11 heures, chercher ses bagages avant de disparaître.

Kruger est recherché par les inspecteurs de la brigade criminelle et l'on ne croit pas qu'il puisse aller bien loin.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRE CHARPENTIER



I. A la tête du bataillon. — 2. Peut être refoulé par la musique militaire. Article. — 3. Celles du dieu de la guerre sont redoutées. Tirée par l'artilleur. — 4. Ne se trouvent jamais dans la gamelle du soldat. Ce qu'est l'obus après « Feu ! ». — 5. Sur la bonsoole. Le soldat l'a très contractée avant le combat. — 6. Saint marin ou Monaco. Lettre grecque. — 7. Menus poissons. — 8. Plus d'un se rapporte à des faits de guerre. Mode de cuisson. — 9. Marquée. Caché. — 10. L'armée du crime y termine souvent sa carrière. Aller en justice.

VER. — I. La grosse est en tête du régiment. Affluent du Rhin. — II. Chaque officier a le sien. — III. La voix de l'adjudant n'a pas sa douceur. Bruit de la balle sur l'obstacle. — IV. Ses rives ont vu bien des combats sanglants. Note. — V. L'armée en compte de célèbres. Doux. — VI. Possessif. Ce que devrait être toujours la guerre. — VII. Les malheurs de la guerre le sont par la Croix-Rouge. — VIII. Celui du soldat manque de confort. Initiales d'un botaniste français. — IX. Causer de l'affliction. Epoque des grandes manœuvres. — X. Plus d'une sentinelle l'a été à son poste. Celle de la poudre grise le combattant.

Solution du problème n° 937

HOR. — 1. Mercenaire. — 2. Exorcismes. — 3. Tatoué. Mis. — 4. Clé. Sano (Chi va piano va sano) — 5. Et. Tlemcen. — 6. Ri. Ils. — 7. Atones. Lac. — 8. Tub. Eres — 9. Edités. — 10. Ré. Us. Ason.

VER. — I. Met. Erater. — II. Exactitude. — III. Réel. Obl. — IV. Crottin. Tu. — V. Ecoeile. Es. — VI. Nid. Essen. — VII. As. S. M. (Stéphane Mallarmé) — VIII. Immaculées. — IX. Reine. Us. — X. Essonne. Un.

Courses

Résultats d'Auteuil

PRIX DE MAISONS

1. Lyncée (G. Candau) (109) .... G. 56 à M. C. Carpentier ..... P. 13
2. Nivernari (L. Fabroni) (114) ..... P. 16
3. Roi Charmant (N. Francois)(101) P. 12

2 l. 1/2, 2 l. 1/2, 1/2 l.
N. pl. : 104, 110, 111, 112, 115.

PRIX DE MEUDON

1. Abrupt (L. Parfait) (205) .... G. 23 à M. E. Marchand.

N. pl. : 206 (dérobé).

ELECTRICITÉ RATIONNÉE dès lundi

PARTICULIERS : Coupures deux jours consécutifs par semaine, de 7 h. 30 à 18 heures. (Voir le tableau ci-dessous.) Réduction de 20 p. 100 des contingents mensuels, avec amendes en cas de dépassement, à partir d'une date qui sera fixée par le « Journal officiel ». Les abonnés au régime des heures creuses verront leur consommation limitée à 150 heures par mois.

COMMERÇANTS : (vitrines, enseignes, cafés), aucune réduction pour l'instant.

INDUSTRIELS : Contingent réduit depuis le 1er octobre. Pas de nouvelles restrictions.

COUPURES DE COURANT DE 7 H. 30 A 18 HEURES

LUNDI MARDI	MERCREDI JEUDI	VENDREDI SAMEDI
	PARIS	
Saint-Ambroise Etienne-Marcel Charonne	Rue des Dames Trudaine Barbès	Boissière Grenelle Rennes Italie
	BANLIEUE	
Ouest-Lumière	Sud-Lumière	Nord-Lumière Nord-Est Parisien

UN PARFUM "BIEN NÉ"

Au Palais de Glace, le Salon de la Femme et de la Beauté fait sa dernière toilette dans la fièvre habituelle des Expositions. Les stands et les noms s'annoncent magnifiques. Le clou de l'Exposition sera certainement la naissance de Grand Siècle, un parfum tout de charme et de distinction, créé par Sauzé et dont Jacques Amiot décore le somptueux berceau.

SITUATION importante offerte par Société Utilité publique à représentant de haute valeur, si possible publicitaire. - Ecr. cur. et réf. Havas, Lyon 3.305

POUR VOS ACCORDÉONS

Une seule marque « BUSATO »
Fabrique : 4, Cité Griset PARIS-11e - OBE : 53-34

PAUL A. SERRE présente SES EAUX DE COLOGNE

SOCIETE NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
1, boulevard Haussmann, PARIS - TAItbout 85-12
MATERIELS AMERICAINS ET ALLEMANDS DE
SURPLUS
VENTES PAR LOTS

Calendrier des Ventes (15-30 octobre)

1° - MATERIELS DIVERS ET MACHINES-OUTILS

a) Adjudication publiques sur dépôts

VINCENNES. — 19 octobre, à 9 h. — Machines-outils (925 lots environ).

AUBERVILLIERS. — 20 octobre, à 9 h. — Textiles — Crème à raser — Stencils — Divers.

GENNEVILLIERS 508 B. — 22 octobre, à 9 h. — Bois — Papiers — Ferrailles — Textiles — Quincaillerie — Electricité.

VINCENNES. — 25 octobre, à 9 h. — Baraques — Ferrailles — Ameublement — Matériel de cuisine — Textiles.

JUVINCOURT. — 26 octobre, à 9 h. — Electricité — Machines-outils — Matériels divers.

COURCY. — 27 octobre, à 9 h. — Textiles — Produits chimiques — Ferrailles — Bois — Papiers — Peintures.

GIGNAC. — 29 octobre, à 9 h. — Quincaillerie — Outillage — Tôles — Electricité.

b) Soumissions cachetées. — 54, avenue d'Iéna, PARIS

35 Groupes électrogènes (Metz), 26 oct., 15 h. — 26 Groupes électrogènes (Metz), 26 oct., 15 h. 30. — 176 Groupes électrogènes (Juvincourt), 28 oct., 16 h. — 80.000 ceintures de flanelle laine (Mourmelon), 27 oct., 15 h. — 570 T. env. tôles (Gignac), 28 oct., 15 h.

2° - MATERIELS AUTOMOBILE ET GENIE CIVIL

(Véhicules remorques — Moteurs — Outillage — Engins de génie civil)

a) Ventes permanentes à prix affichés :

A partir du 18 octobre, LANGRES ; à partir du 19 octobre, VITROLLES ; à partir du 20 octobre GIGNAC ; à partir du 20 octobre, HARFLEUR ; à partir du 25 octobre, GENNEVILLIERS ; à partir du 26 octobre, BAZANCOURT ; à partir du 27 octobre, JUVINCOURT ; à partir du 28 octobre, TOURLAVILLE.

b) Adjudications publiques sur Parcs :

A partir du 18 octobre, VITROLLES ; à partir du 18 octobre, LANGRES ; à partir du 19 octobre, METZ ; à partir du 20 octobre, WOIPPY ; à partir du 21 octobre, GIGNAC ; à partir du 26 octobre, GENNEVILLIERS ; à partir du 28 octobre, JUVINCOURT ; à partir du 29 octobre, TOURLAVILLE.

Pour tous renseignements concernant la composition des lots, s'adresser Section Publicité, 1, boulevard Haussmann, TAI. 85-12.

A titre d'exemple, voici les principales catégories de matériels offerts à la vente du 22 octobre, à Gennevilliers (Extrait du Bulletin N° 18) :

50 T. env. quincaillerie diverse en 48 lots :
Outillage (scies - ciseaille - pinces - manches d'outils) — Boulonnerie — Clouterie — Meules émeri — Extincteurs — Coffres-forts, etc...

25 lots bois — articles bois et papiers :
Caisses — Coffres — Claies — Planches et madriers — Planches à dessin — Tables — Sacs et boîtes papiers.

Textiles divers et cordages :
Articles divers laine — Toile — Jute — Sacs de couchage — Bâches — Matelas — Couvre-pieds kapok — Cordages divers — Ficelle.

Produits chimiques divers en 14 lots :
Colles diverses — Produits pour sceller et rapiécer — Peintures.

Fers de réemploi et ferrailles en 21 lots :
Brides — Piquets — Tôles — Vannes — Raccords — Rails voies étroites.

Baraques en 22 lots.

Groupes électrogènes et postes de soudure en 10 lots :
140 unités env.

Pour tous renseignements concernant nos Ventes, ABONNEZ-VOUS au BULLETIN bi-mensuel. — Tarif : 400 fr. pour 6 mois, soit 12 numéros, à adresser : S.N.V.S., 54, avenue d'Iéna, Paris (16e), Tél. COPernic 42-50.

Règlement : 1° par chèque bancaire ; 2° C.C.P. PARIS 1874-70 - S.N.V.S.

REMERCIEMENTS
Mme Pierre Dubout, Madame veuve Dubout, M. Jacques Dubout, M. Pierre Sandrini, les artistes et le personnel de Tabarin, émus par les innombrables marques d'amitié qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de M. Pierre Dubout, remercient vivement tous ceux qui leur ont témoigné tant de sympathie.

Restaurant RECH
62, avenue des TERNES
a repris ses soupers
Etoile 38-87

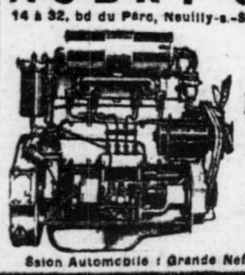
En raison du grand succès des SALONS DE L'EMBALLAGE DE L'EMBOUTEILLAGE ET DES TECHNIQUES PAPETIERES ET GRAPHIQUES
Porte de Versailles - Paris
PROLONGATION
jusqu'au
14 OCTOBRE INCLUS

C.R.E.S. POLICE PRIVEE Dir. MOULOISE, ex-P.J
Recherches - Enquêtes - Surveill
2, r. Gretry, 2e. Richelieu 87-17

VINS EN GROS
Expéditions rapides en Réservoirs ou Containers
GEORGES SOULA NARBONNE

BRILLANTINE BALC
Mon je dis Balc...
21, r. de la Paix, Paris. OPE 68-97

AUBRY et SIMONIN
14 à 32, bd du Parc, Neuilly-s.-Seine - Tél. MAI 80-00 (4 lignes groupées)



MOTEURS DIESEL
20 CV à 200 CV pour tous usages
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF des moteurs DIESEL
WILLEME PANHARD SOMUA
Salon Automobile : Grande Nef, stand 137 - Salon Nautique, stand 25

PORC 16/50 kg. castrés à crédit colis 3 p. 9.900 fr. Fco port emb. Toutes races : ROI, Vayrac (Lot)

ASTHME
Bronchite chronique
Emphysème
Calm-Asmine, remède scientifique nouveau, soulage rapidement : Asthme, Emphysème, Essoufflement, Bronchite chronique, Suffocation. Ces comprimés non toxiques, faciles à absorber, extirpent le mal peu à peu et procurent du bien-être même dans les cas anciens. Ttes Phies. V. n° 763. P 7127.

DELEGUE
Filatures et Tissages de coton belges désire contacter acheteurs français. Rendez-vous : M. DE VOS. Hôtel Le Royal, 212, bd Raspail. DAN. 69-20.

PORC 15/50 kg.castrés crédit 2 M. colis 3 p.8900 F.Fco port emb.ttes races DUBOIS, 3,place d'Aine - Limoges

BACHES PEINTURE
TENTES COUVERTURES AMERICAINES prix gros. Ttes dimensions, neuves occas. depuis 160 fr. le m2. Pour tous usages. - Matériel industriel, 38, r. de Chalon-XIIe. Métro : Gare de Lyon

SOULAGEZ L'ESTOMAC
en prenant, après chaque repas, une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. Très vite, vos maux seront soulagés. Toutes pharmacies.
Magnésie Bismurée
Visa N° 1463 P. 6244 (poudre ou comprimés)
APRÈS CHAQUE REPAS

IMPORTANTE MAISON DE VINS DE BOURGOGNE, BEAUJOLAIS et COTES DU RHONE demande représentants. Très bonnes conditions de représentation. Ecrire en spécifiant clientèle visitée secteur et références à C.G.V., boîte postale n° 5, à NUITS-ST-GEORGES (Côte-d'Or)

DUBLY Détective 28e ANNEE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS. 8e EUR 52-39 37-36 48-53

Paris-presse
l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph.: RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal: PARIS-4154-31

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 8 octobre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 428.850 exemplaires.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100 r Richelieu Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

LE DENTIFRICE DES STARS AMERICAINES ★ KOLYNOS ★ MOUSSE nettoie. blanchit. rafraîchit

Les spectacles

Georges GUÉTARY fera ce soir sa rentrée à Paris...

...après 2 ans 1/2 d'absence

APRES une brillante série de représentations à Bruxelles, Georges Guétary débutera ce soir au théâtre de l'Etoile.

Sur le plateau de ce music-hall, alors que le ballet anglais de Wendy Toge répète, j'ai découvert Georges Guétary, qui m'entraîne vers un café voisin.

Georges Guétary, on le sait, a remporté pendant plus d'un an un très vif succès à Londres dans Bless the bride, *comme il a fait de nombreuses émissions à la B. B. C., et sa rentrée à Paris lui procure évidemment une très grande joie teintée d'un peu d'appréhension.*

— Il y a si longtemps, enchaîne-t-il, que j'ai perdu le contact avec les Parisiens. Mon absence a duré deux ans et demi, j'ai chanté un peu partout, en Grèce, en Egypte, en Suisse, en Angleterre, mais vous imaginez combien je suis heureux de me retrouver devant les spectateurs français.

» Il m'aurait été agréable de paraître dans une opérette, mais les circonstances m'en ont empêché et je vais présenter un tour de chant entièrement nouveau, qui se compose de sept ou huit chansons. Je ne sais si je pourrai donner satisfaction à mon public... dans cette apparition un peu rapide, mais j'espère bien, l'an prochain, jouer une opérette à Paris.

» On s'est étonné, à Londres, de ne pas seulement m'entendre à la radio dans mon répertoire, mais aussi dans les chansons de Maurice Chevalier, de Charles Trenet et de Georges Ulmer... mais j'ai estimé qu'en Angleterre il fallait donner une large place à la chanson française et à la B.B.C. j'ai chanté Romance de Paris, La Mer, Pigalle... *ce qui, vous le voyez, me change de mon répertoire. »*

J'ai aussi entendu répéter Georges Guétary... et j'ai même promis de n'en rien dire. Mais sachez pourtant que vous allez retrouver un Georges Guétary en pleine forme... et avec de bonnes chansons.

M. I.

Les Cadets du Conservatoire joueront à Londres

SOUS la direction de M. Delvincourt et avec le concours de Nicole Henriot, l'orchestre des Cadets du Conservatoire donnera, le 14 octobre, à 15 heures, à Londres, un concert qui sera radiodiffusé par la B. B.C. sur son « Home Service ». Le programme comportera les « Variations Symphoniques » de César Franck, le « Carnaval Romain » de Berlioz, la « Suite en Fa » de Roussel et la Deuxième Suite de « Daphnis et Chloé » de Ravel, ce dernier morceau sous la direction de Sir Adrian Boult, chef de l'Orchestre Symphonique de la B.B.C.

Les Cadets du Conservatoire joueront également le 16 octobre dans la série de concerts pour enfants organisée par Sir Robert Mayer, le 17 octobre, à l'Opéra de Covent Garden et le 18 à Oxford (dans le beau « Sheldonian Theatre »).

On se rappelle à Londres que M. Delvincourt forma cet orchestre pour éviter l'envoi de ses élèves en Allemagne pour le travail obligatoire.

C'est grâce à l'initiative de l'ambassade de France à Londres et de Sir Adrian Boult, qui fut fort impressionné par la fougue et la fraîcheur de cet orchestre d'étudiants si doués quand il visitait Paris quelques mois après la Libération, que ce voyage à Londres a pu avoir lieu.

Le British Council organisera pour les jeunes musiciens une visite des principaux monuments de Londres et le Royal College of Music les accueillera à une réception.

Au Théâtre des Champs-Elysées

Maurice CHEVALIER

LORSQUE Maurice Chevalier entre en scène, — le canotier sur l'œil, la hanche toujours souple, la lippe conquérante — chaque spectateur a l'impression qu'il est là pour lui, pour lui tout seul ; c'est comme s'il venait de retrouver un camarade perdu de vue, un bon copain qui a son sac plein de malices et de chansons, et qui va lui en raconter une « bien bonne »...

L'art de Maurice opère ce miracle ! Entre son public et lui, il s'établit un contrat immédiat. Avant même qu'il n'attaque la première de ses chansons la salle est conquise, prête à l'applaudir, prête à l'aimer, parce qu'elle est heureuse de le revoir.

— Vous vous faisiez rare, Maurice ! Alors, quoi de neuf ?

De neuf, il y a une douzaine de chansons, — de bonnes chansons, — car ce diable d'homme ne se trompe presque jamais dans son choix. Pour chacune, il y a quelques mots de présentation. Pas de bla-bla-bla, simplement de quoi la situer. Et cette chanson vous l'avez adoptée d'avance.

C'est ainsi que Soir de fête est (dit Maurice) une chanson « odorante », à cause du parfum de Germaine Lecomte, qui porte le même nom.

Quai de Bercy, par contre, est un peu mélancolique et sentimentale. Maurice y mime des clochards emmanant leur « p'tite môme » en partie fine, autour des fûts de vin, — de quoi prendre « une cuite de respirette ! »

Folies-Bergère et Place Pigale seront, demain, sur toutes les lèvres, et pas seulement en France ! Elles évoquent les mirages de Paris, ses gaités, ses lumières, sa vie nocturne...

Le Tueur affamé de Francis Lemarque est une chanson comique de tout premier ordre : la complainte du tueur professionnel auquel son « boulot » ne laisse même plus le temps de déjeûner...

Il y a aussi l'histoire du « p'tit gars » qui vient d'épouser la marquise. Ça ne se raconte pas ! Il faut l'avoir entendu et vu !...

Et puis, il y a toutes les autres...

Ne parlons pas de la mise au point parfaite que Maurice donne à son tour de chant, devenu, en fait, une série de sketches. Nous avons, avec lui, tellement l'habitude de ne voir que du travail impeccable que cela ne nous surprend même plus. Tout a l'air improvisé, inattendu, trouvé à la seconde même. Maurice vit ses chansons. Et il nous les fait vivre !

Et quel dynamisme ! Le voilà bien ce « second souffle » dont parlent les sportifs et qui permet parfois aux champions que l'on croyait « finis » de recommencer une nouvelle carrière.

Maurice a retrouvé son public de Paris et nous avons retrouvé Maurice, tel que nous l'avons toujours connu, avec sa gouaille, sa poésie populaire, son ironie tendre, sa gaité bien de chez nous, et son autorité de grand artiste.

C'est mieux qu'un événement parisien. C'est le nouveau départ d'une très vieille histoire d'amour.

C. H.

BOBBY HENREY [9 ans] gagnera dans les studios anglais 52 millions en quatre ans

(De notre correspondant particulier Camille LEMERCIER)

LONDRES, 9 octobre.

BOBBY HENREY, le petit garçon de 9 ans, qui, dans son premier film, « Fallen Idol », a ravi la vedette à Ralph Richardson et Michèle Morgan, n'ira pas à Hollywood, Sir Alexander Korda vient de s'engager auprès de ses parents à ce que Bobby gagne 60.000 livres soit 52 millions de francs en quatre ans.

Le contrat ne prévoit pas au delà de 1952 car à cette date Bobby doit entrer à Eton où sa mère, qui est la romancière Robert Henrey, a retenu sa place depuis de longues années.

★

Deux films sont actuellement en préparation. L'un sera tourné en Normandie, dans une ferme de père de Bobby. Car si Bobby est Anglais, il parle sa langue maternelle avec un fort accent français et le français comme si c'était sa langue maternelle.

Un autre film serait tourné en technicolor sous la direction de Zoltan Korda, frère de sir Alexander, aux Antilles.

Si le succès de Bobby a été complet et immédiat, une partie doit en rejaillir sur le metteur en scène Carol Reed qui, non seulement a fait un film de premier ordre en tournant « Fallen Idol », mais qui a servi de professeur d'art dramatique à l'enfant, à tous les instants du film et dont la patience, la direction intelligente ont fait d'un petit garçon blond, grand, fort, comme tant d'autres petits Anglais, un grand acteur.

Louis Jourdan sera Rodolphe dans Madame Bovary "made in U.S.A."

J'AI été désigné pour jouer *Madame Bovary*, avec Jennifer Jones, qui personnifiera l'héroïne de Flaubert, et Van Heflin, qui sera le mari. Je joue le rôle de Rodolphe, m'a déclaré Louis Jourdan.

— Quand commencez-vous à tourner ?

— Au début de novembre. C'est Vincente Minelli qui fera la mise en scène.

— Que pensez-vous de ce nouveau rôle ?

— Il présente une difficulté, car le personnage est si connu que l'acteur doit l'évoquer rigoureusement. Ce qui me plaît, c'est que le film sera fait avec beaucoup de soin, en raison de l'importance qu'Hollywood lui donne en le classant en tête du tableau de production.

Espérons que Flaubert en sera pas trop trahi !

ON DIT QUE...

★ C'est ce soir, à 21 h. 30, que la tournée officielle de la Comédie-Française partira pour Londres.

★ La répétition générale du *Voleur d'enfants*, de Jules Supervielle, aura lieu le 14 octobre au théâtre de l'Œuvre, avec Raymond Rouleau, Marcelle Tassencourt, Lise Topart, Catherine Fonteney, Louis Blanche, José Arthur. Mise en scène de Raymond Rouleau.

★ Le 13 octobre, au théâtre Edouard-VII : *la Savetière prodigieuse*, de Federico Garcia Lorca, et *Friselle*, de Labiche, avec Madeleine Ozeray et Rellys.

★ La « diseuse » polonaise Tola Korian donnera un récital à la salle Pleyel-Chopin le 19 octobre.

QUELQUES FILMS

D'Homme à Hommes

LORSQU'UN film ambitionne autre chose que de faire rire le public du samedi soir, il faut considérer, je crois, avant tout, ce qu'il apporte de neuf ou d'utile — et ceci aussi bien sur le plan social et humain que sur le plan cinématographique.

Vu sous cet angle, le film *D'Homme à Hommes* est une très grande œuvre. A l'époque où nous vivons, sa portée humaine et morale est des plus considérables.

Il était temps de faire connaître au public la belle figure d'Henri Dunant qui, en 1858, jeta les bases de cet organisme immense de bonté qu'est la Croix Rouge, organisme jailli du cerveau et du cœur d'un seul homme, d'un simple citoyen suisse qui a sû, malgré mille difficultés, ériger la solidarité entre les hommes à la hauteur d'une institution mondiale.

La Croix Rouge groupe aujourd'hui plus de 120 millions d'adhérents. Il est inutile de revenir sur l'œuvre gigantesque qu'elle a accomplie pendant la guerre, qu'elle accomplit toujours en Yougoslavie, en Grèce, en Palestine, dans tous les pays que déchirent encore des luttes sanglantes.

On ne fera jamais assez pour soutenir la Croix Rouge, ni pour honorer la mémoire de son fondateur.

Le film de Christian-Jaque constitue, pour la Croix Rouge, le plus beau, le plus puissant aussi, des moyens de propagande.

Même si c'était là l'unique qualité de *D'Homme à Hommes*, le film serait largement valable. Mais il en a bien d'autres !

La vie très dure, souvent misérable, d'Henri Dunant, placée tout entière sous le signe d'un idéal de bonté, a été contée avec un grand respect et beaucoup de sobriété. Pour rendre hommage à ce visionnaire, à cette sorte de saint, il fallait éviter à tout prix une fresque grandiloquente. Christian-Jaque s'est efforcé de se montrer digne de son héros, et il y est parvenu.

L'histoire d'Henri Dunant se déroule à l'écran sans heurts, tel un très beau livre d'images, doré sur tranches, enrichi d'enluminures, garni d'une magnifique couverture — un livre que l'on devrait mettre entre les mains de tous les enfants du monde pour leur apprendre ce qu'est le courage, l'abnégation et l'amour de son prochain.

Avant toute chose, *D'Homme à Hommes* est un message de paix. Puisse-t-il être entendu !

Christian-Jaque a su policer sa caméra voyageuse ; le cinéma se met là entièrement au service de son sujet — exception faite du rêve (ou cauchemar ?) de Dunant dont la conception quelque peu surréaliste ne m'a pas paru très heureuse, car elle brise fâcheusement l'unité de l'ensemble du film.

De gros moyens furent employés pour reconstituer avec exactitude les différentes étapes de la vie de Dunant. La bataille de Solferino et celle de Castiglione sont (dans le style « charge de la brigade légère ») de fort beaux morceaux. Certains passages du siège de Paris en 1870 — tels que la traversée de la Seine sous la protection du drapeau portant la croix rouge, et les gardes nationaux présentant les honneurs militaires à Dunant — sont particulièrement émouvants. Je défie, en particulier, le spectateur le moins sensible de rester indifférent à cette dernière séquence !

L'interprétation de Barrault (qui incarne Dunant) est pleine d'ardeur, bien qu'il soit souvent gêné par un maquillage (de vieillard) excessif. Hélène Perdrière est discrète et fine ; Louis Seigner et Rauzena ont campé des personnages pittoresques ; mais le meilleur est Bernard Blier en compagnon de Dunant, dont la simplicité, l'autorité et l'émotion prouvent une nouvelle fois, le très grand talent.

***D'Homme à Hommes*, film pour une belle cause, remportera partout un vif succès.**

Claude HERVIN.

Bartali vedette d'un film comique

ROME. (Par téléph.). — Le cyclisme mène à tout... Gino Bartali le Pieux, vainqueur du dernier Tour de France, va aborder le septième art.

En présence de son épouse, Gino a signé un contrat, que lui présentait M. Dino de Laurentiis, pour être la vedette d'un film comique et sportif : « Toto au Tour d'Italie ».

Le comique italien Toto sera le principal partenaire de Bartali, qui sera également entouré par les meilleurs coureurs transalpins, dont son grand ami Fausto Coppi.

Dupont ne recourra pas avant six ou huit mois !

Rencontré au Salon, M. Gilaiseau, du C. S. A. Garches, nous a donné des nouvelles de son poulain Jacques Dupont, à qui il a rendu visite mercredi et jeudi.

— Jacques est toujours hospitalisé, nous a-t-il déclaré, et, si j'en crois le diagnostic des médecins, son état est plus grave qu'on l'avait supposé. En effet, il est toujours paralysé du côté gauche et, en se montrant des plus optimistes, Dupont ne recourra que dans six ou huit mois...

Encore faut-il que le champion olympique du kilomètre se trouve alors en possession de tous ses moyens pour ce faire... Les craintes émises par M. Gilaiseau sont lourdes de conséquences. Nous ne dirons pas par là que Jacques Dupont est perdu pour le sport cycliste, mais nous pouvons affirmer qu'il perdra pour le moins une bonne saison avant d'être en mesure de reprendre les compétitions...

— *L. N.*

CE SOIR au "Palais"

Paris-presse l'intransigeant ...sport partout... Spo

Jean STOCK *Un fameux carré* WALZACK KRAWCZYK *de "stoïques"* KOUIDRI disputeront deux championnats de France

Le Palais des Sports présente du solide pour sa réouverture ce soir. Non seulement par le caractère officiel de ses deux combats principaux des championnats de France, ce qui appelle quinze rounds et par conséquent un résultat en principe indubitable, mais aussi par la trempe et l'opiniâtreté des adversaires en présence,

Il est certain, en effet, que s'il avait été ouvert un referendum pour connaître les plus rudes combattants du ring français contemporain, Jean Stock, Lucien Krawczyk, Jean Walzack et Omar Kouidri figureraient en tête de liste.

Cela peut s'expliquer. Le premier nommé était, il y a quelques mois encore, docker à Conflans-Sainte-Honorine, maniant le sac de 102 kilos de blé en guise de culture physique. Quoi d'étonnant que le brave Stock se soit montré à l'époque lourdaud dans le ring. Mais il a abandonné ce rude labeur à la suite des succès remportés en boxe et son jeu s'en ressent et s'est amélioré

Krawczyk et Walzack, les inséparables, sont, eux anciens mineurs. L'un dans la fosse de Carvin, l'autre dans celle de Nœux-les-Mines, ont su ce que c'était de peiner avant d'avoir mis des gants de boxe.

Quant à Kouidri, il personnifie force, vitalité et résistance. Son dernier combat à Paris avec Robert Villemain montra que la trentaine n'avait pas émoussé ses extraordinaires qualités. Faut-il rappeler qu'à cette occasion il fit quinze rounds — la rencontre comptait pour les championnats d'Europe et de France — et qu'à la fin de véhémentes protestations se firent entendre lorsque la décision échut à Villemain.

Des quatre, seul Stock n'a pas affronté Marcel Cerdan, mais Kouidri fait compensation avec pas moins de six combats avec le nouveau champion du monde.

Perspectives

Etablir un pronostic en boxe est de tout temps scabreux : au début de la saison c'est une gageure. Stock, qui vient de faire match nul avec Dauthuille et battre Randolph Turpin, est en forme certaine. Il est donc logique de pencher en sa faveur. Cependant Krawczyk a aisément tenu la limite des dix rounds devant Cerdan, un Cerdan dans un mauvais jour il est vrai. Quand même cela prouve que Krawczyk ne se laisse pas influencer et devant un agressif comme Stock cela compte.

S'il faut croire au « signe indien », Walzack sera battu par Kouidri, car celui-ci a déjà deux victoires à son actif sur le parfois impressionnable Jean. Mais les annales du ring démontrent qu'il ne faut accorder qu'une confiance mitigée à ce fameux signe. J'opterai donc pour la victoire de Walzack dont j'estime la classe supérieure à ses performances jusqu'à présent.

Au programme figure également une rencontre franco-italienne en dix rounds, qui nous permettra de revoir en action le subtil Georges Mousse. Il sera opposé à Paolotti, « fausse garde », qui depuis qu'il a tenu en échec le vieux renard de Bondavelli, s'est affirmé dans la catégorie des plume, de l'autre côté des Alpes. Attendons cependant pour juger.

par C.-W. HERRING

Leur poids

Krawzyck 72 k. 400, Jean Stock 72 k. 100.
Walzack 66 k. 350, Kouidri 66 k. 678.
Mousse 56 k. 600, Paoletti 55 k. 900.

Jo Weidin est demandé aux U. S. A.

NEW-YORK (par câble). — Ecrivant de Baltimore, où il a établi son quartier général, G.-C. Raymond annonce que Jo Weidin livrera son second combat aux U.S.A. le lundi 18 octobre, à Cincinnati et non pas à Baltimore comme il a été annoncé.

L'adversaire du poids lourd autrichien sera Walter Hafer (96 kilos) qui fut battu, seulement aux points, par Tandberg.

Un autre combat attend Weidin fin octobre, à Baltimore, contre Billy Grant.

Somme toute, Weidin n'est pas condamné au chômage. — Steve STEVENS.

Nielsen bat Robert Eugène

COPENHAGUE. — Le match opposant le Danois Nielsen au Belge Eugène Robert s'est terminé aux points, à l'avantage de Nielsen, après un match dont la lenteur fut la caractéristique.

Nancy, difficile adversaire pour le Stade...

Le Stade connaît des heures sombres... Nous sommes à la veille de la 11e journée et le onze « bleu et rouge » n'a pu encore décrocher une victoire...

Le voici à présent, à peine remis de sa défaite devant le Racing, avec les Nancéiens comme adversaires, demain au Parc. Il y a seulement une semaine, devant la tenue de l'équipe lorraine, on n'aurait pas hésité à donner le Stade favori, quand même !...

Mais ne voilà-t-il pas qu'elle s'est permis de tenir la dragée haute aux rudes Lillois ? Du coup, cela nous incite à une grande réserve dans le pronostic, car pour être d'un niveau technique et tactique moyen, les joueurs nancéiens ont pour eux des qualités de rapidité, de cran et de volonté, toutes choses qui manquent aux Stadistes.

STADE-RED STAR
Demain au Parc des Princes, 15 h.

	Hatz	
Bican		Grillon
Mathiesen	Grégoire	Ranzoni
Vernier		Aston
Sesia	Hon	Favre
	●	
Salette	Poblome	Deladerrière
Vanags		Voisambert
Kuta	Sœrensen	Juillard
ou	Pieymelding	
Kazmierzak		Cecchini
ou Ludviziack		
	David	
		NANCY

Arbitre : M. Tranchon.

Le prince Bira vainqueur probable de la "Coupe du Salon"

Mais Yves Giraud-Cabantous ne devrait pas "rater" le championnat

Si nous devions nous en tenir aux temps qui ont été réalisés, hier, à Montlhéry, à l'occasion de l'entraînement de la Coupe du Salon, patronnée par Paris-presse-l'intransigeant, *et qui sera disputée, demain, sous les couleurs de l'Union Sportive Automobile et de l'A.C.I.F., les pilotes de la nouvelle monoplace Talbot seraient de sérieux prétendants à la victoire. Louis Rosier, en « tournant » en 2' 28" 6/10, a amélioré le record du tour ; Pierre Levegh a réalisé son meilleur « chrono » en 2' 33" 4/10 ; Eugène Chaboud en 2' 35" 3/10 ; Georges Grignard en 2' 43" 5/10.*

Mais le prince Bira ne s'est pas entraîné, ni Louis Chiron dont on annonce le forfait (sa voiture n'est pas prête), ni Yves Giraud-Cabantous qui sera à l'œuvre, cet après-midi, sur la piste.

Il est bien évident que si la nouvelle 1.500 cmc Maserati tient les 300 kilomètres de la course, le petit Siamois sera difficilement battable. Mais, s'il devait abandonner, quelle bagarre derrière lui !

Louis Rosier voudra vaincre. Il en est capable. Yves Giraud-Cabantous n'aura qu'une seule prétention : terminer dans les quatre premiers, ce qui lui conférera le titre de champion de France.

Eugène Chaboud, Pierre Levegh, Georges Grignard liquideront — ce qui leur sera possible étant donné qu'ils conduisent des voitures aux possibilités identiques — une vieille, mais amicale « querelle ».

Les autres — à part l'Anglais Parnel — Guy Mairesse, Henri Louveau, Robert Manzon joueront un rôle plus obscur.

A midi trente, les concurrents de la catégorie « sport » seront libérés pour effectuer 24 tours de circuit (150 kil. 801). Trois catégories, trois classements, pour conséquent trois vainqueurs qui pourraient bien être : le fils de Louis Rosier (Talbot 4.500 cmc), Henri Louveau ou Louis Gérard (Delage 3.000 cmc) et, enfin, Robert Manzon (Simca 1.440 cmc).

Petits moteurs à l'action

C'est demain, à 8 heures très exactement, que nous lâcherons, de la place de la Concorde, les nombreux concurrents participant au rallye concentration que nous organisons sur Montlhéry.

Attention ! qu'ils soient exacts... sinon, gare à la moyenne horaire imposée, qui ne serait plus respectée...

— Georges FRAICHARD

DIMANCHE 10 OCT., 15 h.
CHAMPIONNAT DE PARIS
de MOTO-CROSS à BUFFALO

CATCH — AU PALAIS DES SPORTS — **CATCH**
Lundi 11 octobre, à 20 h. 30
Henri DEGLANE — **Jim BURNETT**
Ex-champion du monde, 101 kg. — Champion du Sud-Afrique, 105 kg.
Débuts de l'Américain **VIRAG** et rentrée de **CADIER** ex-champ. olympique
Loc. Pal. des Sports, 8, bd de Grenelle, SUF.44-40 et 41, 10, fg Montmartre, TAI.70-80

Roue libre

- *Maurice Le Boulch, qui désire revenir à la route en 1949, est annoncé chez Georges Kaiser, qui attend la visite de Nori Amano et de M. Lasne. L'ex-champion du monde Théo Middelkamp ne signerait pas à nouveau chez lui.*
- Guy LAPEBIE et Joseph TACCA *ont résigné avec Antonin Magne.*
- André MAHE *attend la visite de Paul Le Drogo pour se décider.*

IL NE VOUS RESTE PLUS QU'AUJOURD'HUI
pour vous engager dans le
RALLYE-CONCENTRATION
PARIS - MONTLHERY
réservé aux bicyclettes à moteurs auxiliaires de moins de 50 cmc, organisé dimanche par
Paris-presse l'intransigeant
et gagner
UNE BICYCLETTE A MOTEUR MONNERET
ou
UNE BICYCLETTE DE DAME METROPOLE
ET VOUS POURREZ ARRETER
Mr STOP
et son louis d'or
mais seulement quand il ira à l'envers
Pour tous renseignements et engagements, s'adresser dans le hall de "Paris-presse-l'intransigeant" de 9 à 12 h. et de 14 à 19 h.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES
Paris-presse l'intransigeant
LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

J.F. 28 a. b. prés. ch. empl. vend. comm. luxe linger. parf. préf. Mlle Gisèle, 9 av. Bellevue, Malabry (8.)

Secr. sténo-dact. exp. libre suite. Silan, ches Maria, 27, bd Diderot

Modeliste, ferais toutes séries cos. H. D. fuseau, saumur ragian, cardienne, etc. Sadou, 23, av. Victor-Hugo, Pavillons-sous-Bois (Snc)

MASSEUR professeur culture physique agr. par l'Etat. Se rend à domicile Ecrire « Paris-presse » 804.

J. H. ch. trav. Cl'nde. ORS.02-97

H. 39 a. repr. com. lib de suite ch. sit. de com. vendeur ou assim. Ecr. « Paris-presse » 807.

M. 22 a. mar. 1 enf tr. sér. tr. trav. ret. Alleu, secrét. admin. française, conn. dessin, peint. ch emploi bureau, vente, visite offices. Ecrire « Paris-presse » No 808.

Dact. b.réf. lib. demi-journ. Mme Célestin, 21, r. Sextius-Michel-15e

Retraité dem. pet. empl. pet. salaire préf. bureau. Ecr. *Paris-presse* 759

Jeune Hom. 18 ans garçon courses. Se prés. de 10 à 12 et 15 à 18 h. Le Gallon, 50, bd V. Hugo, Neuilly

Dame comptable exp. très b. réf. ch. situat. *Ecr Paris-presse* 802.

J. Fille sér. 26 ans ch place serveuse dans restaurant ou hôtel. Ecr. Havas Limoges 0345 G.

Dame tr. sér. dés. être confort. loge sa paire, belle cout. repass. travail maison Ecr. *Paris presse* 790

J.F. 25 a. sér. secrét. av. réf. susc. voy. ch. pl. près Saint-Lazare. Ecr. Leprince, 32, av. Joffre, Chatou.

Paris-presse-l'intran (d)

J.F. sec. sté-dact. aide-compt. act. libre matin désire pl. avenir préf. petit maison. comm. ou industr. Ecrire PARIS-PRESSE 797.

M. conn. fabric chauss. main machine 15 ans métier ch. second fabric. ou place contremaître. RUlence. 2, rue des Amiraux (18e)

Chauffeur P. L. prof. ch. place. Bonnes références. BOULANGER, 65 rue Pajol, PARIS (18e).

B. sténo-dact. 35 a. dés. pl. stable Mme Cross 13, r. A. Bourdelle, Vitry

Homme indépendant Kbre 49 ans, bonnête agt perm. cond. coun. serv table, dés place suite Paris ou Banlieue. Ecr. *Paris-presse* 796.

J.F. 17 a. sér. ch. empl. stable bureau. Volsin, 48, Bld du Temple.

DESSINateur 23 ans tr. actif, pratique atelier et bureau études avt goût responsab. cherche situat. sérieuse. Ecr PARIS-PRESSE 766.

J. H. 24 a. instr. moy. parl. angl. bonne conn. du bois, perm P.L et T. ch. pl même Etranger. Jean Baudin, à Bercenay-en-Othe, Aube

Dispoiselle, cinquantaine, désire être gde dame compagn. ou poste conf. Ecrire Case 31 D, Havas, Lille.

Technicien impress. ar étoffes, ts travaux exécut. et coloris, brevet invent., cherche situation France, étrang. Ecr. Havas, Lyon, 3083

Retraité ch. empl. 1/2 jour ou trav. de nuit. *Paris-presse*, 795.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Me Gastaldi, notaire, 15, av. Victor-Hugo, dem. st.-dact. Se prés. mat

Bonne STENO-DACTYLO Ecrire : 3e, références, prétentions DURAND, 30, r. Amelot Paris-11e

Dem. trav. ecr. trav. prim. 48h. en 5 jrs Cant Se prés. 7 h. 50 : Acuéries de Gennevilliers, 119, av. Louis-Roche.

Firme américaine cher secrétaire expérimentée sténo-dactylo très rapide, parfait anglais, nationalité française, libre de suite. Bons salaires et avantages. — Ecrire : CAGNARD, 78, av. Marceau, Paris

Ou dem. tr. bonne sténo-dact. Se prés Mondial Pneumatique, 15 bis r. A.-Briand, Levallois, 17 à 19 h.

Urg. dem. bonne dact. couv. plomb. Réf. Heuriebise, 236, r. Vaugirard.

COMPTABLES QUALIFIÉS

env. 30 ans ayant pratique prof. comm. fiscalité, opérat. bancaires, recherchés par import. entreprise Afrique Occidentale. Ecrire référ. curric. vit. sans timbre réponse à HAVAS 7748 MARSEILLE.

Import. Usine en Sarre dem. urgt excellente sténo-dactylo parlant de préférence allemand. Ec. FEINTECHNIK A. G. Homburg/Sarre.

Secr. parl. ou bon. connais. indor Maroc. Bej situat. CAR. 51-05

SECRETAIRE pr secrétar. financier syt bonnes conn. Comptabil. et bonne Sténo-Dactylo dem. pr remplacem 4 mois. Possibilité situation stable si cap. Ne pas se prés. écrire en envoyant curric. vitæ. — C. E. M., 57, rue du Rocher, PARIS (8e).

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On dem. une première pr coupe et essayage robes, manteaux. S'adr. Couture YVONNE, 15, rue du Mont-Dore, Mo CLICHY ou Rome.

Ouvrières robe-mant. CEN. 73-53

On dem. pour LONDRES corsetière pour travail de haute classe. Bon. situation. Se prés. : Maid-Maney, Haute Couture, 3, r. Copernic-16e.

On demande une BONNE PREMIERE MAIN flou et tailleur Davidoff, 32, r. Mont-Thabor-1er.

Dem. 1re main trav. dom. réf. exig. SAHUC, 2, r. Roëlbre, Paris (15e)

SALADEUSE VESTON bonne cuv. rech. pr Atel. conf. Urgt. SPORTCHIC, 11, Bd Bourdon, PARIS.

Imperméables Gambier, 10, r. St-Anastase (3e) dem. Cousines et Mécaniciennes expér. ARC. 67-80.

Rech. ouvr. domicile pour Confection robes, ensembles. Travail soigné bien payé. Se présenter tous les jours sauf samedi : JERSELENE, 86, r. A. Briand, Levallois

ENTREPRENEURS qualifiés pr imperméables collés. Grande série travail soigné. Se présenter : Ets LERO, 14, r. de Tracy (Paris 12e)

C. A. C. demande ENTREPRENEURS pour Vêtements imperméables. Téléph. ARC. 64-24.

◆ GENS DE MAISON ◆

Ch. fem. de chbre s'occup. bébé prom. cout. sér. réf. EUR. 46-62.

◆ INDUSTRIE ◆

ON DEMANDE
OUVRIERES sur rectifieuse d'intérieur. LE BOZEC, 13 bis, r. Jules-Lefèvre, à COURBEVOIE

Agent technique. Ne pas se présent. Ecrire références, exigences. LARME, 157, rue du Temple, Paris

Cie ELECTRO-COMPT. J.B.M. 9, r. Georges-Huchon Vincennes
RECHERCHE JEUNES
AJUSTEURS-MONTEURS

C.A.P. indisp. Ts dégag. oblig. milit. Stt. stab. Cantine. Avant. soc. Ne pas se présent. Ecr. av. référ. Chef Personnel ss 30md. timbre.

Fon peintre au pistolet est dem. pr Dobigny. S'adr. 57, r. Vellard, Bobigny

Dem. **1 FRAISEUR P.3** sur Brown et Sharp nº 3. Fourray, 2, avenue Cayrol, Le Bourget.

LE BRONZE INDUSTRIEL, 49, Rte de Metz, BOBIGNY (Snc) CHERCHE
1 TOURNEUR de fabrication

CITROEN
empauche de suite
REGLEURS Tours Automatiques.
REGLEURS Machines Automatiq.
FOGLEURS Ordinaires.
REGLEURS de Taille « Gleason »
Se présenter pour embauche tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, Numéros Assurances sociales, Caisse Compensat.

AJUSTEUR POUR ENTRETIEN PYROLAC, 51, r. Fehut, Créteil.

◆ MAROQUINERIE ◆

Ch. façonnier av. machine, sellier pour faire serviettes à domicile. Herschtritt, 17, rue Lancry (10e).

◆ DIVERS ◆

Rech. agent techniq. dessinateur au plan ébéniste ayt format. technic. et expérience, capab. mise en route et direct. fabricat. usine Province. Urgent. S'adr : A.D.A. 17, rue des Tournelles, Mo Bastille

VENDEUR CONFECTION hommes Ecrire avec références et prétentions ; DUPUIS, 23, r. du Cloître-d'Orléans, à FONTENAY-s/BOIS.

CHAUFFEUR-LIVREUR poids lourds Paris banlieue Sud-Ouest Javel et produits entret. liéf. exig. Se prés. lundi matin, 11 TEKY, 18 bis, r. R.-Marcheron, VANVES

VENDEURS RAYON HOMMES. VENDEUSES rayon FILLETTES. Référ exig. Se présenter lundi matin de 10 h. à 11 h. Gde Fabrique 59 et 65, avenue de Clichy, Paris.

Garage, 218, av. Versailles, dem. mécanic. et tôlier-peintre 1re force

Importante Sté d'Editions recherche collaborateur jeune et actif pour voyager. Mise au cour. par nos soins. Ecr. av. réf. : Union Latine d'Editions, 33, quai des Grands-Augustins, Paris (6e).

GALVANOPLASTE expérimenté pour direction service demandé par USINE PARIS. Ecrire avec références : COMTAM, 223.754, rue Vivienne 17, Paris

EXC. prés. 60.000 ass. pr démarch KIPP, 6, sq. Aveyron 14 h. ts les jrs

Firme américaine cherche opérateur télétype expérimenté rapide, nationalité française. — Ecrire : TRUEL, 78, av. Marceau, PARIS

ELECTRICIEN ENTRETIEN connaiss. moteur réf. exigées. Ecr. DAVUM, 22, Bld Gallieni, VILLENEUVE-LA-GARENNE.

DESSINATEUR expérim. impress. tissus féminins. Doit créer et travailler rapid. sit. avenir. Ecr. seult Farzaud, 17, r. Mathurins.

CHAUFFEUR GRANDE REMISE Excellentes références de présent. RENAUD, 18 bis, rue St-Charles.

REPRES. tr. b. introd. clientèle Paris-Province av. voiture sont dem. and. pr tr. BELLE CONFECTION MASCULINE. — SPORT-CHIC, 11, bd Bourdon, Paris. ARC.47-47

Dem. jne hom. b. vend. actif init. pr vent. marché Prov. Se prés. mardi 9-12 h. Lévy, 15, rue Thiolaz-1er.

On dem. garç. bar, courses couv. à partir 8 h. Se prés. av. référ. DANGER, 6, r. J.-P. Timbaud-11e.

PARTIR aux COLONIES hommes, femmes ttes profess. Renseignem. contre envel. timbrée. — ACTI-FRANCE (P.) r. Bonnefol, LYON

JOLI BÉBÉ recherché pour MODELE PHOTO
Bébé filmé DOR. 72-46. Avenue Daumesnil, 26 b. Mo Gare de Lyon

Important Service MEDICAL Paris demande d'urgence des INFIRMIERES diplômées d'Etat de 25 à 35 ans. Sérieuses références exigées. Ecr. à M. Lavergne nº 324 Serv. M 29, boulevard des Italiens, PARIS

Imp. Soc. Optique ch. représ. introd. client. toutes Sarre Alsace Lorr. Sud-Est. Réf. ex. Ecr. SFOL, 10, rue Bretagne, Paris-3e.

Magas. chauss. luxe dame cherche 1re vend. intell. prés. bien capable seconder Direct. et 2e vendeuse. Se prés. 12-13 h. 60, r. Lafayette-9.

Cie d'Ass. cherche Courtiers comm. + frais déplac. pour Paris Mise au courant n. inscrit. Voir M. CHENE, 24, rue Chaillon, mardi 12 Oct. de 10 à 12 et 14 à 16 h.

On demande COUSEUR petits bonnets. Sérieuses références exig. 7, rue Parmentier métro Goncourt.

AGENT de Fabriq. rech. plusieurs repréts Vte DIRECTE aux usines administ.,